En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 13 MAI 1942 — No 32

LE COMMUNISME DANS L'ARMÉE CANADIENNE

Notre hymne national

Comment on détruit peu à peu notre esprit canadien

On lira dans une autre colonne (p. 7) un commentaire en marge d'une décision concernant notre hymne national "O Canada." Un officier de l'aviation vient de publier des instructions sur le cérémonial à observer pendant le chant de l'hymne national. Et il conclut ainsi:

"7—This order refers only to "God Save the King" and not to such patriotic songs as "O Canada", "Land of Hope and Glory," etc."

((Traduction: "7—Cette ordre se rapporte seulement à "Dieu sauve le Roi" et non pas aux chants patriotiques du genre de "O Canada", "Land of Hope and Glory", etc.")

De quelle autorité l'officier G.-O. Johnson vient-il mettre la hache dans une coutume qui a été jusqu'ici respectée et nous a toujours fait regarder le chant "O Canada" comme notre hymne national depuis 1880. Sur ce point, tous les Canadiens, à quelque race qu'ils appartiennent, ont toujours été d'accord. L'hymne "O Canada" a été à l'honneur aux fêtes de la Confédération; il a ses deux versions officielles; il a toujours eu sa place dans les réunions publiques.

Et l'on voudrait nous ravir ce droit d'un seul trait de plume! Va-t-on laisser un simple officier saboter nos coutumes? Il serait intéressant de savoir s'il est le seul responsable de cette grossière bévue, ou s'il y a quelque part une conspiration pour saper peu à peu ce que nous regardons comme les trésors de notre héritage national. On voudrait tuer l'esprit canadien et l'unité du pays, qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Peut-être faudrait-il faire aussi la part d'un impérialisme étroit. Il y en a pour qui le Canada ne compte pour rien et qui ont conservé l'esprit colonial de 1760.

Nous ferons remarquer que nous n'en voulons aucunement au "God Save the King"; nous le reconnaissons comme l'hymne national de la Grande-Bretagne et, pourrait-on dire, du Commonwealth. Mais l'on ne saurait oublier que le Canada est une nation indépendante; et comme toute nation digne de ce nom nous avons droit à notre vie propre, à nos traditions, etc.... et à son hymne national propre.

Et ce que nous disons de l'hymne national, s'applique aussi à la question du drapeau. Le Canada, comme nation, a droit à son drapeau. Quand le lui donnera-t-on? Au moins ne lui enlevons pas les trésors qu'il possède déjà. Notre hymne national "O Canada" a fait ses preuves; il a reçu des louanges bien méritées; il a été accepté spontanément par tous sans distinction; il est entré dans notre vie.

Nous ne permettrons pas au premier venu de nous imposer ses vues étroites.

Là-dessus tous ceux qui ont quelque influence se doivent d'intervenir, de protester et de faire respecter le bon sens et la justice.

P.-E. BRETON, O.M.I.

LA GUERRE DANS LE ST-LAURENT

Un cargo est coulé . . . mais on ne dit pas l'endroit exact

Les journaux d'hier ont rapporté le coulage d'un cargo dans les eaux territoriales canadiennes du St-Laurent. Aucun autre détail n'est fourni. Le ministre de la marine n'a pas voulu dire où l'attaque avait eu lieu, ni s'il y avait eu quelque perte de vie. Il a ajouté que s'il se produisait d'autres coulage du genre on ne les dévoilerait pas.

On cherche en certains milieux, à l'occasion de cette attaque, à faire impression sur l'opinion publique. C'est du moins ce qui ressort des commentaires de certains journaux anglais. On monte en épingle le fait que l'ennemi s'est approché de Québec. Et l'on souligne que c'est "en bas de Québec" qu'on trouve les députés anticonscriptionnistes Pouliot, Roy, etc.

Si l'on croit par là changer l'opinion canadienne-française vis-à-vis de la conscription pour outre-mer, on se trompe grandement. Le danger se rapprochant du pays à ce point, c'est le simple bon sens de penser à nous défendre d'abord, avant que d'envoyer nos forces à l'étranger. Les Australiens ont eu cette logique et ils ont battu la conscription. Les Canadiens français pensent comme les Australiens. Canada d'abord et avant tout, surtout si l'ennemi est "en bas de Québec."

P.-E. B.

Chronique de l'A.C.F.A.

Le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française s'est réuni, samedi dernier, 9 mai, à l'école du Sacré-Coeur. La Révérende Soeur Aimé du Divin-Coeur, des Soeurs de l'Assomption, leur donna une démonstration de ses industries pour l'enseignement du français par les jeux. Dans la réunion du 25 avril, elle leur avait donné un cours sur l'enseignement du catéchisme.

* * *

Il existe actuellement cinq cercles de Fermières en Alberta. Les membres de ces cercles étudient des questions qui les touchent de près: Artisanat, art ménager, soin de la santé, etc.

A Falher, les dames du cercle font énormément de travail sur le rouet et le métier: filage de la laine, étoffe du pays, confection de pièces de coton, d'habits.

Les cercles de Donnelly et de Legal ont été fondés très récemment et s'orientent vers l'Artisanat. A Legal, la Cie Searle Grain donne actuellement des cours en Artisanat.

Morinville et Bonnyville ont aussi leur cercle de Fermières.

Ces cinq cercles de Fermières recevront dorénavant, à titre absolument gracieux, un abonnement à la Revue des Fermières, publication du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec. M. Bériau, directeur de l'Artisanat et de l'Economie Domestique de la province de Québec, accorde ces abonnements afin d'aider nos cercles.

Comme les cercles sont seuls à profiter de ces abonnements gratuits, les autres personnes intéressées au mouvement qui désireraient s'abonner personnellement à la Revue voudront bien s'adresser à la Revue des Fermières, 1117 ouest, Ste-Catherine, Montréal. L'abonnement est de deux dollars par an.

* * *

Mallaig a obtenu une charte pour la fondation d'une Caisse Populaire. Félicitations!

* * *

Sont passés au bureau du secrétariat:

M. Milton Martin .... Edmonton
R. P. Parent, O.M.I. .... Falher
R. P. Lechasseur, O.M.I. .... Falher
M. Therrien .... Legal
M. l'abbé Brière .... Edmonton
R. P. J. Fortier, S.J. .... Edmonton

* * *

M. M. Martin, dont le bureau est situé à 721, Edifice Tegler, Edmonton, et qui fait de l'assurance de toutes sortes, a contribué la somme de $5.00 pour l'oeuvre de l'A.C.F.A. Merci.

Laurent Hébert, sec. gén.

OBSERVATOIRE

Le gouvernement américain et le "Speak english only"

On sait la campagne absurde qui a été lancée chez-nous par certains fanatiques, orangistes, impérialistes ou autres. Son mot d'ordre: "Speak english only." "Speak white."

Si on en juge par les nouvelles qui nous viennent des Etats-Unis, cette propagande n'a pas encore traversé les frontières. En effet, le journal "Le Franco-Américain" de Waterville, Maine, dans une livraison récente, nous communique un fait qui vaut la peine d'être souligné.

Le procureur général Biddle vient d'adresser aux journaux français des Etats-Unis un communiqué officiel du département fédéral de la Justice et daté du 30 avril 1942, à Washington, D.C. Croyez-le ou non, ce communiqué officiel est **en français.**

Quel scandale . . . pour les pharisiens!

La raison? Les Américains vantent la liberté, et . . . ils la respectent.

Vainqueur

Le Comité d'organisation des fêtes du troisième centenaire de Montréal a organisé il y a quelque temps un concours littéraire. Nous apprenons que notre secrétaire-général, M. Laurent Hébert, vient de recevoir un prix pour le travail qu'il a présenté au concours. Il s'est classé parmi les dix premiers. Nous publierons bientôt dans la Survivance ce travail intitulé: "Les origines de Montréal."

Nous sommes heureux qu'une voix de l'Ouest se soit fait entendre et nous félicitons M. Hébert de son succès.

Et la radio . . . ?

La récente campagne du plébiscite nous a valu quelques éclaircissements sur le sujet de la radio.

Premièrement: on a trouvé le tour, à Ottawa, de donner du français pour les besoins de la propagande, sans que nous ayons eu à réclamer pour en avoir.

Deuxièmement: par son coup de force, le gouvernement a prouvé que c'est lui en définitive qui est le maître de la Radio-Etat. M. Pouliot, l'un des gouverneurs de Radio-Canada, a rejeté sur le gouvernement la responsabilité des décisions prises en marge de cette triste affaire.

Puisque les Canadiens français sont tenus à se sacrifier à fond, auront-ils aussi (d'après les lois du fair-play) un droit au partage. Le gouvernement, maître de la radio dans un pays officiellement bilingue, va-t-il finir par prendre ses responsabilités et nous donner du français? Aurons-nous un réseau national français, tout comme les anglo-canadiens (même en Québec) ont leur réseau national anglais?

Ailleurs aussi

Mais ce n'est pas que dans le domaine de la radio que les Canadiens français se voient traités en citoyens de seconde zône.

Avec la démission de M. Cardin, nous ne comptons plus que deux représentants dans le cabinet: les hons. St-Laurent et Michaud, contre seize ministres de langue anglaise.

Dans le Canadian Business de février, on trouve la liste des fonctionnaires de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Sur 222 fonctionnaires on compte à peine une vingtaine de Canadiens français. Ce n'est qu'un exemple entre bien d'autres.

Après cela on nous dira que nous ne sommes pas enthousiastes pour un effort de guerre total, que nous avons la manie de la persécution.

Pour comprendre que c'est notre guerre, il faut aller en chercher la preuve ailleurs que dans les postes de commande.

Et l'on s'étonne que nous n'avons pas l'unité nationale!

P.-E. B.

Croix Rouge

Programme de radio à CJCA

Il y aura une causerie donnée par M. Milton Martin en faveur de l'oeuvre si méritante de la Croix Rouge.

Cette émission sera radiodiffusée du poste CJCA, jeudi de cette semaine, le 14, à 5.30 h. de l'après-midi. Soyons aux écoutes!

Décès du R. P. H. Delmas, O.M.I.

Missionnaire de l'Ouest depuis près d'un demi siècle, le R. P. François-H. Delmas vient de mourir à l'âge de 72 ans. Il est décédé dimanche dernier, 12 mai, à Prince-Albert, Sask.

Originaire de France, le Père Delmas était arrivé au pays en 1896 et il consacra toute sa vie à l'apostolat des Indiens.

Nous publierons la semaine prochaine de plus amples détails sur cette vie édifiante.

Déclaration du directeur du recrutement militaire, le lieutenant-colonel James Mess

SASKATOON — Les communistes s'efforcent activement de s'infiltrer dans l'armée canadienne, a affirmé devant le Canadian Club, de Saskatoon, le lieutenant-colonel James Mess, directeur du recrutement militaire pour le Canada.

"Je me demande, dit-il, combien d'entre vous se rendent compte qu'il existe un problème communiste aujourd'hui au Canada. Le communisme est l'un des problèmes auxquels les Canadiens ont à faire face immédiatement.

"Je soulève cette question de façon à vous avertir de sa gravité. Trop de gens se contentent de s'asseoir et d'attendre des ordres, au lieu de prendre l'initiative eux-mêmes."

Le lieutenant-colonel a ajouté que le communisme est devenu très actif au Canada il y a un an environ et que les membres de ce parti ont travaillé, comme premier point de leur programme, à gagner la confiance du peuple canadien et à s'infiltrer dans l'armée canadienne.

"Ils ont commencé, dit le directeur du recrutement militaire, par un ralliement de la Croix Rouge. Ce fut un grand succès. Ensuite, ils ont organisé un ralliement en faveur du recrutement, suivi de nombre de manifestations de loyauté.

"Mais malheureusement, en même temps que celles-ci avaient lieu, ils réclamaient la libération d'anti-fascistes."

Le lieutenant-colonel Mess a terminé en disant que le parti communiste pratique l'enrôlement de nombreux volontaires, dont il use dans les différentes ramifications de l'armée comme moyens de noyautage.

Surprise politique à Ottawa

Le premier ministre introduit un projet de loi permettant la conscription. — Démission du ministre Cardin. — Les rumeurs courent à Ottawa.

Faisant suite au récent plébiscite, le premier ministre vient d'introduire au Parlement un amendement à la loi de la mobilisation. Cet amendement, s'il est adopté, fera disparaître la clause 3 de l'Acte de Mobilisation et donnera au gouvernement le pouvoir de mettre en force la conscription dès qu'il le jugera à propos.

Depuis plus d'une semaine déjà l'on savait à Ottawa qu'il y avait dissension au sein du cabinet sur les procédures à prendre. Certains qui avaient favorisé la réponse "oui" au plébiscite espéraient que l'on irait pas plus loin pour le moment. De ce nombre était M. Cardin. Une autre faction, avec MM. Isley et Ralson, réclamait l'application immédiate des méthodes prêchées lors du plébiscite et visant à un effort de guerre plus grand. Comme en 1917, on assiste à une division des forces et il semble que ce soient les conscriptionnistes qui vont imposer leurs vues aux autres factions. La démission de M. Cardin cependant n'est que le premier pas vers d'autres surprises qui ne manqueront pas de se produire d'ici quelque temps.

Opinion canadienne-française

Un caucus des députés de langue française a été tenu cette semaine et l'on a déclaré que la majorité des représentants de Québec s'était rangée du côté de M. Cardin. Que sortira-t-il de là, il est difficile de le prévoir. Verrons-nous un bloc québécois? Peut-être une coalition; car il y a du nouveau depuis 1917: des C.C.F., des Néo-démocrates. Les observateurs sont d'avis cependant que quelques uns au moins des députés français appuieront même les mesures conscriptionnistes. Et ils auront le plaisir de recueillir les trois porte-feuilles actuellement vacants. A tout événement, les projets qui seront présentés seront vigoureusement combattu, en particulier par ceux qui s'opposaient au plébiscite.

Que devient l'unité?

On peut sans exagération dire que l'unité nationale n'est pas en meilleure posture qu'en 1917. Ceux qui croyaient faire l'unité en imposant la conscription doivent avouer un lamentable échec. Le pays est nettement divisé entre les tenants de la théorie impérialiste et les Canadiens qui veulent que l'on pense au pays d'abord et par dessus tout.

Ce n'est pas la seule méprise que l'on a fait. Ainsi, pour pousser le peuple à voter "oui" on avait prétendu qu'il fallait sauver notre réputation aux yeux des nations alliées. Or, trois jours après le plébiscite, l'Australie se prononçait contre la conscription. Quant aux autres nations, elles n'ont pas fait tellement d'éloge des résultats de notre plébiscite.

Quant à ceux qui, comme M. Cardin, ont demandé de faire confiance au gouvernement, ils sont pour le moins déçus de la façon dont les choses se précipitent. Tout de même, il fallait bien s'attendre à ce que, le vote pris, les conscriptionnistes au sein du gouvernement continuent leur campagne. C'est ce qui est arrivé.

On peut prévoir une lutte serrée d'ici quelque temps, et cela ne refera pas l'unité.

Quelques conséquences

En 1917, la conscription avait donné de piètres résultats, surtout si l'on compte le nombre élevé des exemptions. Or, au cours de la présente guerre, le pays avait fait un admirable effort; le volontariat a produit et continue à produire plus que jamais. Dans la seule journée du 6 mai, on a eu plus de 600 recrues volontaires. A part de briser l'unité du pays, la conscription n'apportera pas grand chose. On a fait une bévue en tenant le plébiscite; on s'apprête à en faire une autre en poussant à tout prix la conscription.

On peut aussi se demander la répercussion que cette mesure aura sur l'agriculture et les industries de guerre. Déjà on s'émeut à bon droit du fait que les foyers sont affectés passablement par le nombre grandissant de la main-d'oeuvre féminine.

Dans une dépêche datée d'Ottawa, un correspondant écrit (voir Journal 8 mai p. 2):

"No minister, it is said, is pressing for all-out conscription — now —a thought certain interests which supported the government in its plebiscite campaign and asserted then that a "Yes" vote would lead to or be tantamount to all-out conscription, are now urging the early implementation of such a policy."

Il serait intéressant de connaître "ces intérêts" qui ont aidé le gouvernement pendant le plébiscite et qui pousse encore aujourd'hui pour avoir la conscription. On peut s'attendre à beaucoup de réactions au cours des semaines qui vont suivre.

L'occupation de Madagascar

(BUP) — La semaine dernière, les Britanniques, avec le consentement des Américains, ont attaqué la grande île de Madagascar, située au large de la côte africaine et appartenant à la France.

Les forces britanniques, qui étaient très considérables, ont réussi en 48 heures à faire capituler les Français et à occuper la partie la plus au nord de Madagascar. Les défenseurs français ont capitulé à la base navale de Diégo-Suarez. En prenant Diégo-Suarez, les Britanniques s'emparaient d'une base puissante qui leur permettra de mieux lutter contre les Japonais dans l'océan Indien. On ne sait pas si la Grande-Bretagne a l'intention d'occuper toute l'île de Madagascar, c'est un secret militaire. On a fait remarquer les conséquences possibles d'un débarquement japonais ailleurs sur cette île longue de 1,000 milles. Cependant, il semble que Majunga, située sur la côte nord-ouest, serait la seule autre base navale ayant quelque valeur. Il est donc possible que les Britanniques s'établissent là aussi.

Evidemment, le gouvernement de l'Etat français a protesté énergiquement contre l'occupation de Madagascar. Mais cela n'a pas encore amené la rupture complète de ses relations avec les Etats-Unis.

Le vote militaire au plébiscite

Voici les plus récents détails sur le vote du 27 avril. Le tableau nous donne les chiffres du vote enregistré par les soldats. Plus de 60,000 ont voté "Non."

Au Canada:	"Oui"	"Non"	Rejetés	Total
N.-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile-du-P.-Edouard (12)	41,720	5,821	108	47,649
Québec et Ontario (18)	93,203	20,341	1,378	114,917
Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie canadienne et le Yukon (16.5)	55,721	11,016	481	67,218
Totaux pour le Canada (16)	190,644	37,178	1,962	229,784
Outre-mer:				
Royaume-Uni, Jamaïque et Terre-Neuve (28)	60,474	23,707	1,024	85,203
Total du vote militaire (20)	251,118	60,885	2,986	314,989
* * *				
Total du vote civil (37) ..	2,670,088	1,547,724	30,587 sur	31,385
Total (36)	2,921,206	1,608,609		

Bénédiction de l'église de Cardston

Une nouvelle étape dans l'histoire de la mission des Gens du Sang

La partie sud de la Réserve des Gens du Sang a été témoin, le jeudi 7 mai dernier, d'une impressionnante cérémonie qui marquait en même temps une nouvelle étape dans l'histoire de l'évangélisation auprès de ces Indiens.

Il s'agissait de la bénédiction et de la pose de la première pierre de l'église de l'Immaculée-Conception, érigée à quelques centaines de pieds de l'école Sainte-Marie, école résidentielle pour les enfants de la Réserve.

Son Exc. Mgr Francis P. Carroll, D.D.; évêque de Calgary, officiait à la cérémonie qui avait réuni quelques centaines des Indiens catholiques de la Réserve, sans compter quelques païens.

Avant que la pierre angulaire soit mise en place dans les fondements de l'église, un document officiel, revêtu des signatures des membres du clergé présent à la cérémonie, fut scellé à l'intérieur dans une cavité creusée à cet effet.

Voici la teneur de ce document:

"Ce septième jour de mai de l'année du Seigneur 1942, dans la 4ème année du Pontificat de Notre Saint-Père le Pape Pie XII, la 7ème de l'épiscopat de Son Exc. Mgr Francis P. Carroll à Calgary, et la 5ème du pastorat du R. P. Paul-André Charron, O.M.I. sur la Réserve des Gens du Sang; Sa Majesté George VI étant Roi de l'Empire Britannique; le T. Hon. William L. Mackenzie King, Premier Ministre du Canada, et l'hon. William Aberhart, premier ministre de la province de l'Alberta; cette pierre angulaire de l'église de l'Immaculée-Conception de la Réserve des Gens du Sang, Alberta, fut posée d'après les rites et cérémonies de l'Eglise catholique, par Son Exc. Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary, en présence de ceux dont les noms suivent: le T. R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan; le T. R. M.-M. Harrington, V.F., curé de Blairmore; le R. P. J. Panhaleux, O.M.I., curé de Pincher Creek; le R. P. E. Ruaux, O.M.I., principal de l'école de Brocket; le R. P. R. Griffin, O.M.I., curé de la paroisse de Lethbridge; le R. P. W. Malloy, O.M.I., de Lethbridge; M. l'abbé L. Sullivan, curé de Coleman; M. l'abbé A. Anderson, curé de Bellevue; M. l'abbé J. Jacob, curé de Twin Butte; le R. P. P.-A. Charron, O.M.I., principal de l'école, et curé de la Réserve des Gens du Sang; le R. P. J.-L. Levern, O.M.I., missionnaire des Gens du Sang; le R. P. G. Crépeau, O.M.I., missionnaire chez les Gens du Sang, et d'un grand nombre de paroissiens.

Une page d'histoire

Le document donnait ensuite un résumé de l'histoire de l'évangélisation des Indiens Gens du Sang.

"L'apostolat catholique auprès des Gens du Sang commença lors des visites de Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert, des Pères Constantin Scollen et J.-Alex. Blanchet, O.M.I., vers 1873.

Le premier édifice ecclésiastique, une résidence pour les prêtres, fut érigé à Stand-Off en 1884, par le R. P. Léon Doucet, O.M.I., et par le Père, devenu depuis Mgr Emile Legal, O.M.I. En 1893, une église, un hôpital et une école avaient aussi été construits au même endroit; et, en 1898, la première école résidentielle fut ouverte tout près de la Mission. Le nombre sans cesse croissant des élèves amena la construction d'une école neuve, cette fois dans un endroit différent: à treize milles au sud de Stand-Off. En 1925, commencèrent les travaux de construction de l'école Sainte-Marie, sur le bord de la route Macleod-Cardston, sous la direction du R. P. Eugène Ruaux, O.M.I.

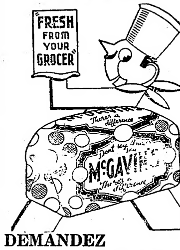
Tout près de l'école en construction, on entreprit aussi de construire une nouvelle église; c'est encore le R. P. E. Ruaux qui dirigea ces travaux, projetés et entrepris en juin 1925. Lorsque l'on eut construit le sous-bassement de la future église, Mgr Kidd en fit la bénédiction solennelle et le dédia à l'Immaculée-Conception; cela, le 13 juin 1926."

Hommage bien mérité

Nous venons de mentionner le nom du R. P. E. Ruaux, O.M.I. Nous devons ajouter quelques mots de louange à l'endroit de celui qui a rendu pos-

(suite à la page 8)





Coin des Jeunes

La semaine de la fraternité

Au couvent de Morinville

La semaine de la FRATERNITE au couvent Notre-Dame a certainement été fructueuse. Les RR. Mères se sont donné beaucoup de peine afin que nous arrivions à comprendre la plus noble de nos obligations sociales.... "la fraternité."

Lundi dernier nous aperçumes plusieurs affiches exposées dans nos classes, dans les vestiaires, dans les salles de récréation, etc. Ces affiches semblaient nous dire, "Vas-tu rester en arrière, toi? Souviens-toi de la parole de Jésus-Christ: "Par ce signe on saura que vous êtes mes disciples, que vous vous aimiez les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés." Alors tous ce sont donné la main pour s'unir dans l'amitié, collaborer dans la charité et bâtir dans la paix. Une voix intérieure nous poussait de faire abnégation de nous-mêmes pour donner de la joie aux autres.

Jeudi, jour de loyauté, de reconnaissance, des compliments, il y eut grande réunion de tous les élèves du Couvent, afin d'exprimer à nos dévouées maitresses l'affection et la gratitude que nous leur devons. Après l'adresse tous s'écrièrent chaleureusement: "Vive Notre-Dame!" Ensuite, un joli panier de roses fut présenté à la Rév. Mère Provinciale, en témoignage de l'honneur et du respect que nous lui portons.

Après cette bonne après-midi, le coeur dispos, nous nous sentons prêts à afronter les derniers mois de l'année scolaire et sommes résolus d'être plus respectueux et dociles qu'auparavant.

Vendredi, jour du BIEN COMMUN, fut jour de ménage pour les étudiants. C'était édifiant de voir combien d'intérêt chacun mit à s'acquitter de la tâche qui lui avait été assignée.

La SEMAINE de la FRATERNITE se termina samedi matin par une grand'messe, célébrée par M. l'abbé Barbeau, et chantée par les élèves, en honneur de toutes les mères de la paroisse.

A l'avenir, pas de discordes ni de mots piquants. Avec la franche gaieté et l'entente cordiale rien ne pourra rompre cette belle amitié qui existe entre les étudiants et les étudiantes du Couvent Notre-Dame.

Thérèse Plamondon, XII

Jeu

Vous pariez avec quelqu'un qu'il va remuer quelque chose le dos tourné et que cependant vous allez lui dire quelle est cette chose aussitôt qu'il vous aura fait cette question: "Qu'est-ce que je remue?" La personne s'exécute; elle remue à votre insu un objet quelconque et s'écrie en même temps: "Qu'est-ce que je remue?" Alors vous lui répondez bien tranquillement: "La langue" et le tour est joué.

Un arbre précieux

Tout le monde connait la noix de coco. Combien savent que l'arbre qui la produit, le cocotier, est l'un des plus utiles et des plus précieux qui soient? Les habitants de l'ile de Ceylan, où l'on en cultive des millions d'âcres, en retirent plus de 200 produits. Ils en tirent à boire, à manger, à se chauffer, à s'éclairer, du bois pour les parois de leurs maisons, du chaume pour leur toit, une natte pour se coucher, tous les ustensiles de ménage. C'est de la noix séchée, appelée copra, que l'on extrait l'huile de coco utilisé dans la fabrication du savon, des bougies et des produits pharmaceutiques. On en fait également une boisson alcoolique, un sirop qui ressemble au sirop d'érable et du vinaigre. Avec les fibres, on fait des tapis, des couvertures, des brosses, des balais. Enfin avec la coque de la noix, on fabrique des boutons, des tasses, des cuillères, une grande variété de jouets.

Honnête

— Vous reconnaissez que le candidat libéral vous a donné de l'argent pour que vous votiez pour lui.

— Oui.

— Et le candidat conservateur vous a aussi donné de l'argent pour le même prétexte?

— Oui.

— Comment avez-vous voté?

— J'ai voté selon ma conscience.

Les animaux

L'heure du repas

Les serpents ne font qu'un repas par mois, chaque fois qu'ils changent de peau. Ce repas se compose d'un lapin vivant.

Les pinguouins consomment quatre livres de maquereaux et les pélicans en consomment à peu près la même quantité.

Les lions et les tigres font un repas par jour. Il est vrai qu'il se compose d'environ vingt livres de viande de cheval ou de boeuf et de plus d'un gallon de lait. Un jour par semaine, on les fait jeûner afin qu'ils n'engraissent pas.

Le guépart dévore ses dix livres de viande, mais il faut les lui faire cuire pour éviter l'échauffement du tube digestif.

Les éléphants se nourrissent de dix bottes de foin, vingt livres de son et vingt livres d'avoine par jour.

Enfin, si vous voulez faire plaisir au rhinocéros quand vous irez au cirque, portez-lui un peu de sciure de bois: c'est pour lui le plus délicieux des desserts.

Le temps

De toute façon, qu'est-ce que le temps? Tout le monde le sait; mais essayez de le définir. Chose certaine, le mot "temps" est le cauchemar des auteurs de dictionnaires. C'est toutes sortes de choses, et ça fait n'importe quoi. S'il faut en croire les poètes, le temps est un ami, un menteur, un tricheur, un voleur, un colporteur, un professeur, un conseiller, un consolateur, un guérisseur, une rivière, et un peu de sable dans le sablier. Le temps trottine, trotte, galope, s'arrête, vole, traine, semble long et continue. Il n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui. Le temps, c'est de l'argent. Le temps est bon, mauvais, indifférent, splendide, terrible, et désordonné. Nos vies en sont saturées. On achète et vend le temps, on le prend, le perd, le gaspille, l'emprunte, le frappe, le tue et l'épargne. Les professeurs nous disent qu'il est une partie de la vie, un produit de l'expérience humaine, rien de plus.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Lettre au Goffeur

Cher Goffeur,

I

Depuis que je suis abonnée à la Survivance
Que je désire faire votre connaissance.
Votre colonne est si bien pensée et très bien écrite.
Comme journaliste vous avez beaucoup de mérite.
Vous savez si bien dire les choses,
Et vous connaissez les bêtes, surtout les grosses.

II

Ici, comme chez-vous, nous en avons de toutes couleurs
Des bêtes noires aussi, à poil rousse comme les goffeurs.
En recevant le dernier numéro de votre estimé journal
Vite de courir à votre trou avec un fanal . . .
Je viens vous offrir mes compliments
Sur votre portrait et votre bel habillement.

III

Votre binette est amincie par le jeûne du long hiver.
Mais le printemps, comme vous savez, donne à tous l'espoir.
Dans votre long sommeil vous avez du revers.
Encore un peu de temps je sortirai de mon trou pour me faire (dejeler.
En faisant prendre votre portrait, j'en suis sûr,
Vous avez pensé faire belle figure.
Votre chapeau et votre culotte carreautés
Il est vrai sont un peu démodés;
Mais je sais qu'il vous faut beaucoup ménager
Afin d'arracher votre vie par votre peu rénumérateur métier.
Tout de même, votre ensemble fort distingué
A la tête de votre colonne est beaucoup admiré.

IV

Croyez-moi, je vous suis de loin;
J'aime à vous lire, et passe la Survivance à mon voisin.
Dans vos épitres par fois vous êtes dûr sur le "Canayen".
Vous les passez au "bob" à tour de mains.
Pour un goffeur, vous avez l'esprit
Un peu malin dans vos écrits.
Continuez, malgré les critiques, votre oeuvre si bien commencée.
Parmi les bêtes, comme vous savez,
Les plus petits se font souvent croquer.

LE RAT DE VILLE

Calgary, Alta, le 5 mai, 1942.



L'escalier est très ciré

par Pierre l'Ermite

9 heures du matin sonnaient au clocher quand Madame apparut à la porte de la sacristie.

Malgré l'heure matinale, elle était sous les armes, poudrée à point, manteau impressionnant, l'air assez aimable, mais derrière lequel, vaguement, je pressentait l'adversaire ramassé, prêt à se détendre.

— Monsieur le Curé, je viens vous trouver à propos d'un petit différend qui s'est élevé, hier soir, entre un de vos vicaires et moi.

— Alors, Madame, vous devez avoir tort....

— Ah! et pourquoi..?

— Parce que mes vicaires sont excellents....

— Mais raides quelquefois! Et j'ai pensé qu'il valait mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints....

— Hélas!.... ni moi!.... ni même eux!

* * *

A partir de ce moment, je ferme les yeux pour écouter le thème usé que je devine. Et voici, mot à mot, le dialogue qui s'échange entre nous deux:

— Monsieur le Curé, je voudrais que mon fils ne fasse qu'un an de catéchisme....

— Il a quel âge..?

— Il approche de ses dix ans.

— Et voulez-vous m'exposer vos raisons..!

— C'est à cause de ses études qui sont très prenantes.

— Votre pauvre petit est peut-être? En latin, cela s'appelle "minus habens"?

— Ce qui veut dire?

— Qu'il n'a pas des facilités.... extrêmes....

— Mais pas du tout!! pas du tout!! C'est précisément le contraire!! Mon garçon est très intelligent; il apprend tout ce qu'il veut. En un an il aura rattrapé, dépassé tous ses camarades.

— .... qui ont déjà une, deux, trois années de catéchisme, et qui sont évidemment tous inférieure à lui.

— Je ne dis pas cela; mais j'affirme, qu'en un an, mon fils saura son catéchisme sur le bout du doigt.

— Il pourrait même le savoir en un mois!

— Oh! certainement! Ainsi, cet été, nous avons joué chez des amis, au Tréport, le **Voyage de Monsieur Perrichan**.... Rien qu'à nous entendre répéter, le petit avait appris toute la pièce en huit jours....

— Alors.... s'il ne faisait que huit jours de catéchisme?

La dame me regarde:

— Il me semble, Monsieur le Curé, que vous vous moquez un peu de moi?

— Oh! Madame, je ne me permettrais pas....

* * *

Un silence.

— Et pourtant votre fils n'est-il pas venu l'an dernier au catéchisme?

— Il a été malade.

— Ce qui ne l'a probablement pas empêché d'aller au collège?

— Il le fallait bien pour qu'il ne soit pas en retard. A dix ans, ce petit est déjà écrasé de travail.... C'est à peine si j'ai réussi à loger les leçons de piano, d'anglais et de gymnastique. Aussi, quand le catéchisme arrive par-dessus le marché, vous pouvez supposer si je suis embarrassée!

— Par-dessus le marché? C'est tout à fait trouvé!

Je regarde cette femme.... cette mère, qui met le catéchisme de son enfant après le piano, après l'anglais, après la gymnastique. Il y a un tel fossé entre ce qu'elle est et ce qu'elle devrait être, que j'hésite presque à commencer. Pourtant elle a.... elle doit avoir une âme tout de même! Alors, j'essaye de lui faire pressentir la situation.

* * *

— D'abord, Madame, nous avons un règlement officiel des catéchismes établi par l'autorité diocésaine. D'après ce règlement qui régit toutes les paroisses, l'enfant **doit suivre les catéchismes pendant deux ans.** Si je vous fais une concession à vous, tout le monde peut me demander la pareille. Dans quelle situation alors me mettez-vous en présence de mes supérieurs et des autres parents..?.... Vous ajoutez que votre enfant est surchargé. Mais qui le surcharge..? Vous l'amenez au **principal** après l'avoir bourré **d'accessoires.** Car on peut être un honnête homme sans piano, sans anglais, et même sans gymnastique; mais on risque de cesser de l'être sans catéchisme.

— Et pourtant, moi, Monsieur le Curé, je connais des hommes parfaits qui ne sont jamais allés au catéchisme!..

— Vitesse acquise, Madame!.. L'inconséquence, d'ailleurs, nous sauve quelquefois.... Et puis, il faudrait nous entendre sur ce que vous appelez "parfait." Le catéchisme n'est pas une question de mémoire; il est une **éducation.** C'est l'acte lent, progressif, harmonieux, qui suscite le chrétien endormi dans l'enfant. Votre fils est appelé à vivre à une époque tourmentée; il aura des passions à combattre, à dompter, et aussi, Madame, des devoirs envers vous. C'est au catéchisme qu'il apprendra la raison suprême de tout cela.... raison qui est Dieu. .... Et, envers Dieu, il a aussi de grands devoirs. Comment l'en pénétrer, cet enfant, en un catéchisme hâtif, précipité, qui ne pourra pas être assimilé? Le temps ne respecte rien de ce qui est fait sans lui....

Mais Madame se soucie de mes raisons comme de son premier chapeau. Elle attend énervée, en tapotant des doigts, que j'aie fini pour me sortir son dernier argument que je connais, oh! combien!.... car c'est toujours lui qui ferme la marche:

— Monsieur le Curé, je le regrette, mais si mon fils doit faire deux ans de catéchisme, je vous préviens que son père n'acceptera jamais cette tyrannique décision et que, par conséquent, mon garçon ne fera pas sa première Communion.

— Pauvre petit!.. c'est lui payera votre note....

Là-dessus, Madame se lève, rassemble les plis bleu de ciel de son manteau et, les yeux sombres, se regante avec soin. Mais à la dernière pression, elle me décoche cette flèche en **post-scriptum:**

— Je le dirai plus tard à mon fils! Je lui raconterai votre intransigeance et la scène de ce matin: "Mon enfant, si tu n'as pas fait ta première Communion, ce n'est pas la faute à ta pauvre mère qui a tout essayé pour que tu la fasses! C'est la faute....

— .... à Monsieur le Curé!....

— Parfaitement!.... Oui.... ce sera la faute à Monsieur le curé et à son vicaire!..

* * *

Et elle est sortie en tel coup de vent, que je lui ai murmuré doucement:

— Prenez garde, Madame, l'escalier est très ciré....

Jérôme Royer de la Dauversière

Il est des points dans toute histoire sur lesquels les historiens n'insistent pas autant que sur d'autres et qui de ce fait ne sont pas de moindre importance. Nous en avons un frappant exemple en la brillante personne de Jérôme le Royer De La Dauversière, échevin et riche négociant de La Flèche, France, et fondateur de la Compagnie de Notre-Dame.

Vraiment, nous connaissons trop peu de la vie de cet homme. Pourtant, il a droit à une haute mention dans l'histoire de notre pays, surtout à la page retraçant la fondation de Ville-Marie.

Nous savons aujourd'hui très jeu de la jeunesse de M. de La Dauversière. Sa vie fut celle d'un chrétien, une vie très exemplaire. Ce pieux laïque avait une âme de Saint. Oui, cette marque de sainteté il l'a gardée toute sa vie, la faisant paraitre, soit en la fidèle accomplissement de son devoir, soit plus tard dans son énergie à réaliser à point ce que lui aura commandé sa vision.

Après des études assez peu connues, M. De La Dauversière est échevin de France, c'est-à-dire magistrat municipal. Ce n'est que vers la trentaine que son nom devient connu du monde. Il est alors collecteur d'impôts. Il était encore à exercer cette fonction quand il découvre sa mission de fondateur d'institut religieux et de colonisateur. Cette mission, comment l'a-t-il découvert? C'est ce qui nous reste à déterminer et ce qui constitue l'objet des lignes suivantes.

L'occasion de ce message d'en Haut en était toute simple et tout à fait ordinaire. Nous connaissons déjà monsieur de La Dauversière comme bon chrétien et très fervent. C'est au cours d'une de ses méditations qu'un jour, au milieu d'un profond receuillement, il s'est senti épris de l'idée de fonder un ordre religieux. La Providence avait certainement fait briller sa lumière sur cet homme et nous verrons comment le futur a bien remplie cette révélation toute nouvelle.

A cette même occasion, De La Dauversière voit clairement dressé devant lui un projet de colonisation au Canada. L'île de Montréal, presqu'inconnue alors, se présente à son esprit et il en fait, à la grande surprise de tous, une description tout à fait exacte. Son site était trouvé; il ne restait que d'agir.

Tels étaient les deux points que Dieu avait bien voulu faire connaître à son privilégié. M. De La Dauversière, sorti de sa quasi-extase, ne savait à quoi penser. Que s'agissait-il de faire? Une seule chose, confier le nouveau trésor en les mains de son directeur spirituel, le Père Chauveau, S.J. Ce dernier a dû analyser de près le problème puisque ce n'est qu'après sept ans qu'il se prononça.

Deux ans après la vision, les soeurs Hospitalières de La Flèche étaient déjà en ministère à ce bourg. Le premier point était accompli; restait le deuxième, celui de la colonisation.

Avant de se lancer de ce côté, le Royer voulut s'assurer l'appui de quelqu'un pour seconder ses efforts. La Providence ne le laissa pensif guère longtemps et les nombreux encouragements reçus ne purent que l'encourager dans ses élans.

Il était encore à chercher mainforte lorsqu'un jour, marchant sur la rue à Meudon, près de Paris, il rencontre Jean-Jacques Olier. Sans s'être jamais vu, les deux hommes s'entendent immédiatement et de ce premier contact jaillit le projet d'ou sortira la société de Notre-Dame de Montréal.

C'est à cette société que nous devons la fondation de Montréal, société dont La Dauversière pendant le reste de sa vie sera l'âme.

Oui, seul, il luttera pendant les années à venir contre les difficultés sans nombre, obstacles incessants à tous ses projets.

Bon chrétien, bon père de famille, retenu à maintes reprises par la maladie, il sait faire voile à travers tout obstacle et mener à bon port sa mission de colonisateur.

Dans toute entreprise, il y a une période de faiblesse, "pour n'en ressortir que plus fort," ajouterait le poète. La fondation de Ville-Marie eut aussi sa tristesse. D'abord, c'était le manque de recrues, puis le manque d'argent. Plus sérieux encore, se présente au plein milieu de l'entreprise le refus de Jeanne Mance à fonder l'hôtel-Dieu, et celui de monsieur Olier, à continuer son oeuvre pour accepter une autre position à l'Extrême-Orient.

Les recrues étaient cependant nécessaire et il fallait de l'argent pour continuer le projet. Montréal était à la merci des Iroquois, qui ont anéanti les Hurons. Il fallait des hommes et la détresse était générale. La Dauversière se fait aider par Maisoneuve et Mlle Mance et avant trop longtemps il aura du secours pour enfin établir Montréal et les filles hospitalières de La Flèche.

La mort viendra le délivrer en novembre 1659 de ses tribulations et de ses inquiétudes. Il expire dans sa foi inébranlable en l'accomplissement des promesses divines; son oeuvre était remplie. Le programme, ébauché 20 ans plus tôt, est exécuté en tous points.

La vie et l'oeuvre de M. de La Dauversière démontrent ce que peut accomplir, avec le secours de Dieu, un laïque, chef de famille, très pris de sa besogne, mais assez généreux pour vivre à point sa vie chrétienne.

C'est à bon titre que tout Montréalais doit dire, à l'occasion du tricentenaire de sa fondation: "Honneur à toi, Royer De La Dauversière, pour ce que t'a value ta foi et ta confiance en Dieu. Il est fierté pour nous aujourd'hui de nous dire habitants d'une ville avec une si belle fondation, si saints des motifs, et complément si juste à tes superbes efforts."

"Vincit qui laborat! Répétons-le bien haut! Honneur à celui qui lutte!"

Georges Durocher

Bonnyville. (Rhétoricien au Juniorat St-Jean.

Un peu de tout

Les horloges de l'Observatoire Naval de Washington ne varient pas d'une seconde en huit mois.

Le sang dans le corps humain représente à peu près un dixième de son poids total.

LITURGIE

L'Ascension de Notre-Seigneur

EVANGILE

(S. Marc, chap. XVI, v. 14 à 20)

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, qui les avait empêchés de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit: Allez dans tout l'univers; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal: ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout, et le Seigneur, agissant avec eux, confirmait leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.

REFLEXIONS

Ce fut sur la montagne des Oliviers que Jésus-Christ se sépara de sa sainte Mère et de ses chers disciples, après leur avoir donné ses derniers ordres et sa dernière bénédiction. Regardez cet adorable Sauveur qui monte au ciel tout éclatant de gloire, accompagné des Anges qui sont venus à sa rencontre, et des Saints qu'il a retirés des limbes. Prenez part à la joie de la Vierge et des Apôtres. A leur exemple, détachez-vous de la terre que le divin Maître a quittée; ne désirez que le paradis ou il habite. Il y est entré aujourd'hui au milieu des applaudissements de la cour céleste; il s'est assis sur son trône à la droite du Très-Haut; il a pris possession pour toute l'éternité d'une vie bienheureuse et parfaite. Félicitez-le de son triomphe. Oh! qu'il fait bon travailler pour Dieu, puisqu'il récompense avec tant de libéralité! Souffrons avec Jésus-Christ, et nous régnerons avec lui.

L'arbre en bois rouge de 275 pieds de Californie, "le Général Sherman" a une écorce de 48 pouces d'épaisseur et ses racines couvrent deux acres.



POUR LIRE EN FAMILLE

La vie au Bengale

Lettre d'un jeune missionnaire belge

Un de nos lecteurs nous a communiqué, il y a quelque temps, une lettre qu'il a reçue d'un jeune missionnaire du Bengale. En voici quelques extraits qui intéresseront surement, surtout du fait que la guerre se déroule non loin de là.

* * *

Bien cher monsieur,

Une surprise, votre lettre. C'est bien rare que je reçois des nouvelles de l'étranger, et je ne m'attendais pas à une réponse à ma dernière lettre, c'est-à-dire, je ne m'attendais pas à ce que la réponse m'arriva si vite. Votre lettre de l'hiver dernier m'est arrivée après trois, quatre mois et celle-ci, après six semaines. Avec les Japonais entrés en guerre, les communications avec le Canada seront encore plus difficile, et il faut s'attendre que quelques bateaux seront coulés, aussi je prends copie de cette lettre et je la joindrai à ma lettre prochaine.

D'abord quelques réponses à votre lettre. Cela ne m'étonne pas que vous ne trouviez pas Kurseong dans les atlas. Kurseong n'est pas si importante ques les cartographes l'impriment sur leurs cartes. Je n'ai vu qu'un seul atlas, assez récent d'ailleurs, l'Oxford School Atlas de 1937, où Kurseong était marquée. La plupart des atlas se bornent à marquer Darjeeling. **C'est la capitale d'été, ou la résidence d'été du gouverneur de la province du Bengal.** C'est au Sud de Darjeeling, dans les Himalayas. L'importance de Kurseong est que cette petite ville se trouve au milieu des plantations de thé. Tout ce qu'on voit ici est occupé de thé, avec quelques forêts ça et là, où la cultivation du thé est trop difficile.

Il y a encore ceci que le D. H. Ry passe à travers de la ville. D.H.Ry signifie: Darjeeling-Himalayan Railway. C'est le plus petit chemin de fer que je connais. C'est plus petit que les vicinaux de Belgique, mais aussi plus puissant. La locomotive n'a certainement pas plus de 2.50 mètres de haut, cheminée comprise, et de 4 ou 5 mètres de long. Elle se chauffe au charbon et ne sera jamais fameuse pour sa vitesse. Mais elle est renommée pour sa puissance; elle grimpe. Nous sommes ici à 5454 pieds au dessus du niveau de la mer, et le petit train grimpe là dessus avec forme de fumée, et un bruit assourdissant, mais il grimpe.

La construction de ce chemin de fer a été un chef-d'oeuvre de technique. A deux endroits le train revient sur lui-même simplement pour grimper quelques pieds et pouvoir prendre un nouveau tournant. Il y a des centaines de ponts ou traverses sur des torrants. A un autre endroit, le chemin de fer avance en tire-bouchon. Je crois que le maximum qu'une locomotive puisse tirer est 4 wagons pour passagers et un pour marchandise, 5 en tout. D'après les descriptions du chemin de fer de L'Iran que j'ai lues, le chemin de fer là, doit avoir les mêmes proportions que celui d'ici.

Voilà donc l'explication de ce que vous ne trouvez pas Kurseong sur vos cartes, et non plus dans le livre traitant du Ceylan. Le Ceylan est une île tout au Sud de l'Inde et nous sommes dans le Nord.

Pourquoi nous avons notre collège ici dans les montagnes, si loin de beaucoup de centres importants? Bien simple. Raisons de santé et d'avantage pour les études. La chaleur humide des plaines n'est pas avantageuse pour les études. Elle est oppressante, et même avec l'électricité et les facilités qu'elle donne, comme évantail, etc., la vie là serait plus difficile et plus coûteuse dans les grandes villes. Ici nous avons même un hiver qui est assez froid, ce qui nous donne une nouvelle vigueur. L'électricité nous ne coûte que l'installation et d'entretien du matériel. Une génératrice à l'eau nous donne toute l'électricité sans même avoir besoin de batteries. Le matin, à 5 hrs. on ouvre le robinet, et les lumières s'allument, et le soir, à 9.30 hrs, on ferme le robinet et les lumières s'éteignent. De même pendant le jour aussitôt qu'il fait assez clair pour voir.

Kurseong et Darjeeling sont deux villes fameuses pour les écoles. Il y a quatre internats à Kurseong. Il y a aussi deux écoles indiennes qui préparent les Indigènes, garçons et filles, pour les Universités de l'Inde.

A Darjeeling il y a encore plus d'écoles. Pendant l'année scolaire il doit y avoir à peu près deux, trois mille d'enfants dans les écoles de Kurseong et de Darjeeling.

Pendant l'été, **"the season"**, comme on l'appelle ici, le nombre de gens qui viennent passer quelques semaines dans les environs se chiffre par milliers. Le nombre des trains se double et se triple, et les autobus et taxis, il n'y a pas moyen de les compter. C'est qu'il fait chaud dans les plaines, et tous ceux qui peuvent se payer le voyage, se rendent dans les montagnes pour y prendre l'air.

La vue, ici, est merveilleuse, quand il ne pleut pas, ou lorsqu'il n'y a pas de nuages. Pendant la saison des pluies. mai-octobre, il fait triste, exceptés les quelques jours de repos que le mousson se permet pour reprendre son travail avec plus de vigueur. Les promenades, merveilleuses aussi, lorsqu'il fait bon, un peu de soleil suffit, pas trop, car il faut grimper et grimper encore. Notre collège est situé à peu près au milieu entre deux grandes routes. Cela veut dire 500 pieds au-dessus de l'une et 500 pieds en-dessous de l'autre, à peu près un quart d'heure de marche.

Demain, nous allons en promenade, on est en vacance. Nous espérons être au rendez-vous en 1.30 h., mais pour revenir, il faudra bien plus, il faudra grimper environ 5000 pieds. Mais on s'habitue à tout, et aussi longtemps qu'on s'exagère pas, c'est une bonne préparation pour la mission. Là aussi nous devrons être capable de grandes exactions physiques. Ce ne sera pas l'effort physique continuel dont vous êtes capables, et qui est nécessaire pour votre travail, mais c'est quelque fois assez dur de passer des nuits sans sommeil, ou bien à cause de la chaleur, ou bien à cause de voyage pour visiter les chrétiens, ou bien pour porter les sacrements aux malades, et même pour entendre les confessions les jours de fête. Et alors, il faut une constitution assez robuste. La vie sédentaire que nous menons pendant les études ne nous préparerait pas, si de temps en temps nous ne faisons des marches forcées.

Et maintenant je vais finir.

Que faites-vous pour vous rechauffer lorsque la température descend à 40 ou 50 en dessous de zéro? Lorsque il fait 10 au dessus, nous autres, qui avons passés quelques années dans les plaines, trouvons que nous allons nous géler.... c'est ridicule, et vous vous moquerez de nous, mais c'est vrai.

J'espère que le bon Dieu vous donnera une meilleure récolte l'année prochaine. De temps en temps on ne comprend pas, on ne voit pas ce que le bon Dieu veut de nous. Mais, c'est toujours sûr, il veut ce que est mieux pour nous. Il nous puni, il nous donne des souffrances pour notre avancement, pour notre bien.

Je prierai pour vous et votre famille.

Ayez aussi une petite prière pour moi. J'espère recevoir la prêtrise le 21 novembre 1942.

Je ne vous souhaite pas la bonne fête, je ne sais quand ma lettre vous arrivera, mais je prierai pour vous, bien plus souvent que les fêtes, et restez assurés que mes souhaits vous arriveront par mes prières toutes les fêtes, et la Noël, et le Nouvel An, Pâques. J'espère aussi recevoir encore de bonnes nouvelles de vous et de votre famille. De ma famille je n'ai reçu plus rien depuis la dernière lettre de la Croix rouge, qui m'a donné les nouvelles que tous vont bien, il y a au moins 6 mois.

Avec tous mes remerciements, je vous envoye mes meilleurs souhaits.

Tout à vous dans le Christ.

J.-A. SIMONS,
Kurseong, D.H.Ry, India

Le Long du Lac et au delà . . .

Lièvres vs blé (Fairview)

La vente de milliers de peaux de lièvres pris au cours de l'hiver a rapporté $1,554.00 aux résidents du district nord de la Rivière-la-Paix. Ceci est le fait ou le cas d'un seul marchand de fourrures qui payait jusqu'à 9 cents par peau. Tout le monde était devenu chasseur: enfants, maîtres d'école, journaliers, trappeurs, fermiers, ont fait un effort commun (an all-out effort), nous pourrions dire plus justement (an all-war effort) contre ces précieux rongeurs l'hiver dernier. Quand on songe qu'un simple sac (gunny-sack) rempli de ces peaux valais plus qu'une bonne charge de blé.

* * *

Semences et battage

Dans certains endroits de la région de la Paix et de la Boucane, la chose se répète d'il y a 9 ans passés; sur un même quart de terre, on peut voir un tracteur préparant le sol, suit une semeuse tirée par 4 ou 6 chevaux et tout à côté, un tracteur trainant combine, fauchant, battant le blé resté sur le champ l'automne dernier, à cause des pluies incessantes. Comme il n'y a eu que très peu de neige l'hiver dernier, le blé est resté debout et a ainsi été épargné des poules de prairie, perdrix, lièvres qui foisonnaient partout. Le rendement est de 30 minots de l'âcre et au-delà, la qualité est no 2 et 3.

* * *

C.P. Air Lines et N.W. & United Air Lines-Trans-Canada-American Airways. (Edmonton Journal)

Le plus important facteur dans la situation actuelle du transport par avion de fret, express et passagers le long du highway-Alaska, va bientôt se trouver résolu. Edmonton aura sous peu un aéroport capable de recevoir les plus gros avions du monde; de même les endroits d'atterrissage jusqu'au nord seront améliorés d'ici la fin de l'année.

Rien d'étonnant que dans un futur non éloigné, on verra de ces avions-géants (air-carriers) capables de transporter 40 passagers à la fois, sans compter des tonnes de fret, passer au-dessus de la capitale en services réguliers, en route pour l'Alaska, la Russie, le Japon et la Chine! Également vers le sud et les grands centres de population de ce continent. Ainsi entre New-York et Moscou, via Edmonton, le temps sera réduit de 48 heures. Qui vivra, verra!

* * *

Alaska highway — (Wm. Gilman)

Le printemps est arrivé dans les parages du nord. La gelée disparait vite pour permettre aux grosses chenilles de labourer et préparer le terrain pour les "graders" et autres machines qui doivent suivre. On croit pouvoir finir la route pour la fin de la présente année ou au prochain hiver, alors que l'Alaska, à 1500 milles d'Edmonton, cessera d'être une "overseas province", elle sera protégée par un autre "Burma Road". Comme on l'avait prédit et comme on s'y attendait, il fallut mettre des équipes de jour et de nuit sans cesse renouvelées, pour pouvoir transporter sur les rivières et les endroits marécageux encore gelés, les milliers de tonnes de matériaux, provisions, etc., du bout de l'acier à Dawson Creek jusqu'au Fort Nelson. Heureusement qu'un vague de grand froid est survenue au commencement d'avril qui a permis de faire ces transports avant le dégel.

Un pilote des tracteurs monstres disait: "La nuit, cette trail entre Dawson Creek et Fort Nelson m'apparaissait comme la 5e Ave de New-York, tellement elle était couverte de tracteurs, camions, lumières et phares d'autos.

* * *

Va et vient

Retour du R. P. Maheu, d'Ormstown, où il était allé à l'enterrement de sa mère décédée subitement.

Le R. P. Parent, retour de North Battleford amenant avec lui un jeune confrère dans la personne du P. Le-Chasseur. Bienvenue à tous.

Le R. P. Rainville, principal de l'école indienne de Wabasca, en route pour Québec où il prendra un repos bien mérité tout en suivant un régime qui devra le ramener à la santé et à ses missions du nord.

BERNY

Le beau temps permet à tous de faire leurs semences bien vite cette année. On dit partout que c'est sec, donc prions pour de la pluie.

Mme Emilien Ménard a eu la malchance de se faire mal au dos. Elle a dû prendre le lit pendant quelques jours. Nous sommes heureux de savoir que ça se passe assez vite.

M. Armand Théroux et Mlle Jeanne Théroux, de Warwick, ont passé la fin de semaine à Berny, en visite chez Mme Armand Théroux. Ils sont repartis lundi matin. Les chemins sont secs mais pas bien beaux.

Plusieurs jeunes filles et femmes de Berny profitent du cours d'Infirmière Pratique" donné chaque lundi soir à Plamondon par Mlle E. Standing, notre bonne garde-malade. Ce cours continuera pendant le mois de mai et juin.

M. Emilien Ménard a passé quelques jours à Edmonton par affaires. Il nous a rapporté des nouvelles de son petit fils qui est encore à l'hôpital, mais qui va un peu mieux. Il doit se faire opérer la semaine prochaine. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. et Mme Ulric Ménard, et Mme Emilien Ménard doivent aller à Edmonton pour être là pour l'opération du petit Euclid. Nous espérons bien qu'ils rapportent de bonnes nouvelles.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Bernard Amiot (née Dénise Gaudet, de Berny) est à présent retournée chez elle en parfaite santé.

VIENT DE PARAITRE

"MICHE"

Par Maxine

C'est l'histoire d'un petit orphelin qui grandit dans une modeste ferme aux environs de Lévis. Le récit couvre la période des dernières luttes de la Nouvelle-France contre l'Angleterre et ses colonies.

Ce conte — le seizième de l'auteur — destiné à des garçonnets et à des fillettes dans les douze ans, ressuscite, comme dans les autres qui ont précédé, une période de l'histoire du Canada.

Cette fois, on voit défiler Vaudreuil, Bigot, Montcalm, Murray, mais les principaux acteurs sont des campagnards, de vrais et sympathiques "habitants". C'est un livre reposant pour les adultes et les vieux, intéressant, très intéressant pour les jeunes. C'est la description de la ferme, de la vie champêtre telle que l'ont vécue les ancêtres, telle que la vivent encore les cultivateurs de l'heure présente.

Et comme fond du tableau, quelques faits historiques présentés en bref, les hésitations de Vaudreuil, l'héroïsme de Montcalm, les faits et gestes des soldats français, des miliciens canadiens, des Indiens, la bravoure des Ecossais et aussi les ravages de l'invasion. J'ai parcouru tout d'un trait ce livre sain, jouissant de ces pages paisibles, calmes, d'un doigté délicat.

Théophile Hudon, S.J.

Un magnifique volume, illustré avec soin, couverture en couleurs. Prix:—l'exemplaire $0.50 — Par la poste $0.60. En vente à Librairie Beauchemin, 430 rue St-Gabriel, Montréal.

MAILLARDVILLE

Dimanche dernier, Maurice Thomas de la marine visitait ses parents, en route pour Halifax.

* * *

Mme Paul Achy est tombée de son escalier et s'est cassé un bras. Elle va mieux et est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital Ste-Marie.

* * *

Le 28 avril, les amis de M. et Mme Canuel sont allés faire une visite-surprise à l'occasion du 61e anniversaire de naissance de Mme Canuel. Il y eut partie de cartes; de beaux prix ont été gagnés. Etaient présents les dames M. Filatreau, Z. et Jos. Duplin, Desautel, F. Gerin, F. Gagnon, J.-B. Proulx, Jos. Achy, M. Cormier, J. Michaud, Jeanne ShETAOI, F. Bellerose, Isabel Jessie, Béatrice, Léontine et Frank Canuel; M. Bédard, M.-L. Paré. De beaux cadeaux ont été présentés avec de bons souhaits; et un beau gâteau avec 61 chandelles, qui a pris tout un effort pour les éteindre.

La défaite . . .

(suite de page 8)

rapidité avec laquelle le Japon a effectué ses conquêtes en Extrême-Orient, il faut reconnaître qu'il a agi avec prudence et que ses stratèges sont habiles.

La bataille de la baie du Corail

Cependant les Alliés ont des chefs militaires aussi habiles que ceux de l'ennemi mais ils ne disposent pas comme les Nippons d'effectifs considérables qu'ils peuvent sacrifier à la victoire. On a constaté avec quelle habileté les Alliés ont attaqué l'ennemi, la semaine dernière, dans la baie du Corail et comment un violent engagement aéro-naval en est résulté dans la région des îles Salomon, à 1,000 milles au nord-est de l'Australie. Cet engagement fut le plus considérable de cette guerre. Si l'on tient compte des opérations de pillonnage des bases ennemies et des envolées de reconnaissance pour repérer les avions et les navires ennemis, on peut dire que la zone de bataille s'est établie dans un rectangle de 550 par 350 milles.

C'est à une flotte d'invasion ennemie que se sont attaqués les Alliés. Si cette flotte d'invasion que les Japonais ont rassemblé dans les environs des îles Salomon a été dispersée et anéantie, la menace qui planait sur la voie de communication maritime entre les Etats-Unis et l'Australie n'existe plus pour l'instant. L'invasion de l'Australie n'est plus aussi imminente qu'auparavant. C'est pourquoi l'on dit que cette bataille par son résultat influera sur l'avenir immédiat de l'Australie. Elle marquera aussi le point tournant des opérations des Nations Unies dans le sud-ouest du Pacifique.

Il est certain que les Japonais ont reçu un rude coup et que les navires qu'ils ont groupé aux îles Salomon ne pourront peut-être pas accomplir leur mission. A moins que les Japonais aient retiré leurs navires de la baie du Bengale, la plus grande partie de leur flotte de guerre s'y trouvait ainsi que dans la mer de Chine. Il est donc possible que l'ennemi ait pu faire parvenir du renfort à ces escadres de la mer de Corail.

Néanmoins, malgré toutes les pertes qu'ils ont subies sur mer, les Japonais menacent toujours l'Australie. Actuellement de leurs positions terrestres, ils dépassent ce continent. Cela fait croire que l'ennemi peut faire aussi une attaque en utilisant les îles de la Mélanésie comme autant de jalons de son avance. L'ennemi pourrait parvenir ainsi jusqu'en Nouvelle-Calédonie où sont actuellemnt des troupes américaines.

Les Japonais, s'ils prennent Port Moresby, en Nouvelle-Guinée, qui est depuis longtemps un de leurs objectifs, peuvent s'attaquer aussitôt au littoral nord de l'Australie. Il es possible que l'ennemi tente de traverser l'Australie mais cela n'est pas probable à cause du terrain difficile qu'il y rencontrerait. Ces étendues désertiques peuvent cependant avoir une certaine valeur pour l'ennemi. Il se peut qu'il veuille y établir des champs d'atterrissage afin d'établir une barrière entre les positions qu'il veut occuper sur le littoral nord australien et celles des Alliés, au sud du continent. Mais cela n'est pas encore réalisé. L'ennemi n'a pas encore écrasé les forces australiennes et américaines qui semblent bien décidées à défendre leurs positions.

Le Japon d'ailleurs combat actuellement sur trois fronts: celui de la Chine, de l'Inde et de l'Australie. C'est un gros désavantage.

LEGAL

La Journée du Pape restera mémorable par l'application aux temps actuels que l'abbé Emile Brière a su faire de la devise de Pie XII "La paix est le fruit de la justice." M. l'abbé Brière est venu ici accompagné de son frère Victor Trudel, de l'Alberta College, à Edmonton.

* * *

Legal vient de faire un pas dans le mouvement coopératif de consommation. M. l'abbé Therrien et M. le député Tellier ont réussi auprès du Département à incorporer une Société Coopérative pour l'achat des huiles. Une quarantaine de membres en font déjà partie et ont élu leurs directeurs: M. Léon St-Martin, président; M. Paul Chauvet, vice-président; M. Lionel Tellier, secrétaire. En plus, le bureau de direction se compose de MM. Nap. Belley, Henri Caouette, Jos.-N. Demers, Ernest Létourneau, Henri Montpetit. Dès que le choix d'un agent sera déterminé, l'affaire promet de marcher.

* * *

Autre chose: depuis les règlements de conservation de l'essence et des pneus, on se demandait comment transporter les cochons à l'abattoir? La réponse a été l'établissement d'un "pool" de "porcomotion." Depuis déjà trois semaines, ces "messieurs, tout de soies habillés" partent en train de luxe, sans espoir de retour mais laissant quelques cinquante sous de plus au compte de leur succession. Et comme ça, tout le monde est content.

* * *

Changement de propos; le cours d'Artisanat, le premier en Alberta, semble suivi avec un intérêt indubitable. En fin de semaine, au moins 300 personnes ont pu visiter l'exposition de travaux, une centaine d'articles, que Mlle Bériau et ses assistantes ont apportés de Québec. Depuis le départ de Mlles Bériau et Boily, pour St-Paul, Mlle G. Chaput reste seule en charge de l'école.

* * *

Nous avons eu le rare plaisir samedi, d'entendre à la radio, la voix sympathique de notre aviateur Roger Durant, qui d'Angleterre a dit bonjour à ses parents, M. et Mme Achille Durant, de Diligence. Toute la famille avait "laissé faire" les travaux pour être bien sûre d'être aux écoutes. Qui les blâmerait?

* * *

Lors du Fesival de la grande Unité scolaire, tenu dernièrement à Bon Accord, M. l'abbé Therrien a eu l'honneur de présider à la section des déclamations. Une cinquantaine d'écoles rurales avaient des candidats dans la course au grand prix.

* * *

M. et Mme Paul Montpetit ont fait baptiser un fils, Richard, avec M. et Mme Gabriel Tieulié comme parrain. D'autre part, M. et Mme Louis-J. Laforce ont fait aussi l'acquisition d'un garçon de plus que M. et Mme Jos. Pelletier ont fait appeler Joseph Henri.

Un peu de tout

Les horloges de l'Observatoire Naval de Washington ne varient pas d'une seconde en huit mois.

L'arbre en bois rouge de 275 pieds de Californie, "le Général Sherman" a une écorce de 48 pouces d'épaisseur et ses racines couvrent deux acres.



En réponse au mandement des Evêques du Canada, nous avons eu un dimanche de dévotion publique, le 10 mai. Une grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, chantée par notre nouveau vicaire, le Père Lechasseur, O.M.I., ouvrit la journée. Dans l'après-midi, trois heures saintes successives ont groupé au pied du tabernacle une bonne partie de notre population en une prière ardente pour le Souverain Pontife et pour la paix. Le soir, au mois de Marie, le chapelet fut récité par nos enfants de la première communion et le tout terminé par un salut solennel du Très Saint Sacrement. Ce fut une journée de prière qui a remplacé avantageusement pour notre milieu la démonstration publique que nous demandaient nos évêques et qu'il était difficile d'organiser ici.

* * *

M. et Mme Yvon Bordeleau, le 6 mai dernier, faisaient baptiser un nouveau garçon sous le nom de Joseph, Réginald, Yvon, Réal. Le bébé est né le 18 avril précédent. Les parrain et marraine furent l'oncle et la tante de l'enfant, Réginald et Laurette Therrien.

* * *

M. Louis Gauthier, vieillard de 95 ans, est rendu au village avec son épouse depuis une couple de semaines. Ils demeurent tous deux dans la maison de M. Bernard Viens, là où demeurait auparavant Mme Gérard Proulx.

M. Hercule Lamoureux, de Morinville depuis l'automne dernier, est venu passer quelques jours avec nous. Il est retourné à Morinville mardi soir.

* * *

M. Michaud, hôtellier à Dawson Creek, a passé la fin de semaine à Falher avec sa dame. Ils sont venus visiter leurs deux fils qui poursuivent leurs études à notre pensionnat, Henri et Wilfrid.

* * *

Mme Odilon Roy, de Spirit River, a rendu visite à sa fille, Mme Ernest Perras, en fin de semaine. Le bébé de celle-ci n'est pas du tout en bonne santé et personne ne peut découvrir la cause de son mal.

* * *

M. Patrice Demers a fait l'acquisition de deux nouveaux lots situés sur la rue de l'église. Ces lots étaient la propriété de M. Jos. Poirier, actuellement de Chauvin.

* * *

Il y eut, le 5 mai, la réunion mensuelle du cercle des fermières. N'eût-été le travail à la maison en raison des semences, l'assistance aurait été plus nombreuse, mais déjà 43 membres y furent présents. L'entrain et la charité caractérisent ces réunions et tous n'ont qu'à s'en féliciter. Comme toujours, on y donna des leçons de tissage, de filage; la Soeur Supérieure se tenait à l'ourdissoire. Mme Normand avait apporté de très jolis morceaux, tels que des couvertures de laine, deux tapis crochetés et des catalognes. Mme Cyrille Roy, secondée par Mme Aurélius Servant, a proposé d'organiser un bingo dans le but de défrayer les dépenses de l'achat d'un métier à quatre lames. Ce bingo aura probablement lieu le dimanche qui suivra la prochaine réunion, c'est-à-dire le 7 juin. Chacune des membres apporteront des prix et l'entrée sera fixée à 25 sous. Avant le goûter, des dames et des enfants de l'école ont donné une agréable partie récréative. Mmes Gérard Proulx, Aurélius Servant et Maurice Normand ont exécuté de belles chansons, tandis que de jeunes virtuoses ont manifesté leur talent: Guy Roy, Jean-Guy Dompnier, René Turcotte et Roger Guay. Mme Albert Lauzé égaya *tout le monde par une bonne* déclamation.

* * *

Mme Langelier s'est fait fabriqué par son mari un bijou de métier en pin de Colombie. Une élève du couvent, Pauline Babineau, est en train de l'étrenner en tissant une couverture de laine pour Mme Wilfrid Viens. Le mouvement d'artisanat prend donc de l'extension dans la paroisse et même au dehors. Nous nous réjouissons de constater que nos voisins de Donnelly mettent aussi beaucoup de coeur à profiter de ce mouvement et à l'étendre de plus en plus dans leur paroisse.

BONNYVILLE

Les amateurs du Cercle dramatique de St-Joseph, sous la direction des religieuses Ste-Croix, ont rendu avec talent et âme un drame émouvant de Lalande — "Coeur Blessé". Un très grand nombre de paroissiens s'étaient rendus à la salle paroissiale de Bonnyville pour applaudir nos charmants voisins. Nous sommes heureux de féliciter les directrices et chacun des acteurs qui nous ont régalé par un si beau drame. Sans connaître parfaitement chacun des acteurs nous croyons être à peu près certain qu'ils étaient M. et Mme Léon Albert, Mme Pelletier, Mlle Hélène Labrie et sa soeur, M. Paul Labrie, Mme J. Déry, la jeune Gracia Lapierre et un jeune garçon dont j'ignore le nom, M. Jos. Collins et Denis Albert.

Mme Dr Sabourin donna une charmante intermission et notre nouvelle fanfare faisait son début. Nous sommes bien heureux de leur magnifique contribution et franc succès obtenu.

Le programme de vues françaises continue d'être très achalandé et bien goûté. Le prix-tirage fut gagné par Mme Jules Olivier, un service cocktail.

Nous apprenons à la dernière minute que MM. André-M. Déchêne et Lionel Landreville nous quitterons dans la semaine pour entraînement à St-Jérôme, P.Q. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Une campagne pour ramasser une grande variété d'objets utiles aux industries de guerre est organisée localement. Prière de donner un gros coup d'épaule à une bonne cause.

WANHAM

Eglise St-Patrice

Mlle Jeannette Leriger est arrivée vendredi dernier sur le train pour une courte visite chez ses parents. Elle vint visiter son frère Albert "soldat" qui arrive de Moose-Jaw pour un repos de trois semaines. Albert s'est cassé une jambe à cinq différents endroits l'hiver dernier en patinant. Actuellement, le jeune soldat va très bien. La jeune Jeannette travaille à Edmonton dans la banque de Montréal. Succès et santé à nos deux compatriotes!

Mme Azalie Leriger, mère de M. Laurent Leriger, a eu la malchance de se casser un bras en tombant dans une escalier. Bonne guérison, Mme Leriger!

Dimanche dernier, nous étions heureux de revoir notre missionnaire, le R. Père Adolphe Vallières, O.M.I. Le cher Père nous arrive de Québec où il est allé voir sa bonne vieille mère, âgée de 76 ans. Il méritait cette consolation après avoir été 12 ans sans respirer l'air natal.

Les demoiselles Cécile et Gabrielle Prevost sont aux études à Camrose, Alta. Cécile prend un cour privé de "secrétaire." Gabrielle prend un cour commercial. Succès à nos jeunes demoiselles!

M. Harmel Girard attend à la fin du mois de mai sa mère. Mme Diana Girard a passé l'hiver aux Etats-Unis, visitant ses parents et ses nombreuses amies. M. Harmel se propose d'aller la rejoindre à Edmonton et prendre deux semaines de vacance dans le district de Legal.

M. Edouard Prevost est entré dans sa nouvelle maison, tout à fait moderne. Félicitations, Edouard!

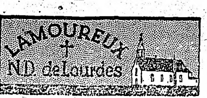
MALLAIG

Mme E. Chartrand est revenue chez elle complètement guérie, nous espérons.

Dimanche, journée papale. On remarquait les décorations spéciales et l'image du Pape à l'honneur.

Dans l'après-midi, M. l'abbé R. Bérubé, curé de Ste-Lina, accompagnait ses jeunes. Les garçons furent défait par Mallaig; les filles gagnèrent 11-7.

Dimanche prochain, nous aurons une partie de cartes, après le salut.



Lundi, 11 mai, Peter Langhausen était conduit à sa dernière demeure. Vivant seul à Bruderheim pendant plusieurs années, il se décida à se retirer à l'hôpital St-Joseph où il demeura près d'un an. Il expira le 8 mai après une courte maladie. Les quelques parents qui lui restaient à Fort Saskatchewan et à Lamoureux se chargèrent de sa sépulture et le service funèbre eut lieu à Lamoureux le 11 mai à 10 heures. Nous offrons à M. et Mme Joseph Hostyn ses proches et aux autres membres de sa parenté nos sincères condoléances.

* * *

M. Elphège Lachapelle a été victime d'un sérieux accident alors qu'il fut pris sous son tracteur versé dans un fossé. Quelques personnes attirées par ses cris vinrent à son secours et le retirèrent de sa fâcheuse position. Conduit à l'hôpital, on constata qu'il avait trois côtes cassées, ce qui va nécessiter plusieurs semaines de repos.

* * *

Nos fermiers sont tous très occupés aux semailles. On nous rapporte que le blé est entièrement semé et aussi une certaine quantité d'orge. Le beau temps favorise les travaux, mais une bonne pluie ferait germer le grain.

* * *

M. Albert Houle vient d'être engagé comme gardien à l'asile du gouvernement à Oliver.

* * *

M. Armand Lamoureux a reçu son appel pour l'armée et doit nous quitter prochainement.

* * *

Les officiers de la Croix Rouge doivent faire une nouvelle tournée dans notre district durant la semaine.

* * *

Les soldats Rodrigue Lamoureux et Patrick Morin étaient en visite dans leurs familles au commencement de la semaine.

LA COREY

Jeudi soir, M. Bouvier, d'Edmonton, venait nous donner une autre soirée de vues animées parlantes. La salle se trouvait bien remplie malgré les travaux pressants des champs qui sont commencés la semaine dernière. Il y en a qui ne perdent pas de temps et leurs machines travaillent jour et nuit. Demandons donc à la divine Providence de bénir ces travaux afin que ces petits grains produisent au centuple.

Alphonse Ouelette, qui depuis un an travaillait aux chantiers du côté de Bellevue, est arrivé pour travailler ses terres.

Albert Labonté, de Beaumont, est en visite chez sa soeur, Mme Léon Bureau.

* * *

M. E. Morneau est revenu passer quelque temps chez sa fille, Mme Jos. Plouffe.

* * *

Dimanche soir, les enfants, sous la direction des religieuses, nous donnaient un joli petit concert en l'honneur des mères. Nous pouvions constater le progrès des enfants, dont tous les morceaux furent bien rendus. L'orchestre rythmique des petits fut rappelé deux fois. La conductrice, Mme B. Limoges. Une autre orchestre se faisait entendre pour la première fois. Elle se compose d'un piano par Mlle Biamonte; cornet par M. le Curé; violon par Mme A. Ouelette, et guitar par D. Taylor, Eva St-Pierre était la soliste des refrains. Chaque enfant présenta un bouquet spirituel à sa mère.

A la fin du programme eut lieu la cérémonie de la réception des croisés. 5 garçons et 15 filles reçurent leurs barêts et boutons. La croisade est donc fondé pour nos jeunes enfants.

La rafle qu'ils avaient organisé donna les gagnants suivants: C. Duchesne, F. Hood et L. Belland.

La prochaine fois, notre orchestre rythmique aura ses costumes. Le prix d'entrée fut gagné par Mme E. Dubuc.

La salle était assez comble. Nous remarquions M. L. Beauchamp qui conduisait des religieuses de Bonnyville; M. et Mme W. Michaud, M. et Mme W. Chalut, de Fort Kent.

Tous se séparèrent contents de cette soirée paroissiale.

* * *

Tribune libre

Et maintenant le fameux plébiscite est finalement passé. Le peuple a parlé. On peut cependant poser le point d'interrogation sur la justice du procédé puisque le peuple fut noyé d'une propagande exigeant l'affirmative. A notre pole local la négative l'emporta par 2 à 1. Le message de notre député fédéral parut sur la Bonnyville Nouvelle n'eut aucune prise ici. Malgré que nous ayons le privilège d'être représenté à Ottawa par un Canadien français, il ne semble pas avoir union cependant avec les autres députés de la mère province. Et maintenant, le camouflage commence a disparaitre et la conscription pour Canada seulement va bientôt se faire substituée pour celle d'outre-mer. La bêtisse des conservateurs de la dernière guerre va se répéter. Et après la perte de tant de vaillants, une immigration empestera encore notre pays déjà fortement entaminé. La qualité vaut toujours mieux que la quantité.

* * *

Correction. Sur le dernier numéro de la Survivance, le résultat donnait 53 à 16. C'est en réalité 53 à 116 qu'on aurait du inscrire.

MORINVILLE

Nous avons eu, dimanche dernier, le dimanche du Pape. En effet, nous savons tous que nos évêques du Canada avaient demandé dans une lettre collective que les catholiques du Canada honorent durant toute cette semaine le vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale de Sa Sainteté Pie XII. Ils voulaient que la première journée — dimanche — fut celle des fidèles. Aussi, l'on est venu en grand nombre recevoir la communion aux intentions du Souverain Pontife. Puis l'on a entendu la messe et prié toujours pour le même but. Même plus, chacun a emporté un petit mémoire sur lequel il marquera les oeuvres méritoires de la semaine, oeuvres accomplies pour le Pape. Mercredi prochain ce sera le jour des enfants et nous savons qu'ils ne feront pas les choses à demi. Ils veulent avoir la messe pour eux, faire la sainte communion pour le Pape qui leur fait un si pressant appel. C'est donc dire que le Souverain Pontife compte de fidèles enfants dans notre milieu et ceux-ci sont heureux de lui en fournir une garantie nouvelle.

* * *

Il nous a fait plaisir de saluer au passage le docteur Amyot de Beauharnois et autrefois de Morinville et de Edmonton. Le docteur aime l'Est, mais il garde toujours une place spéciale dans son coeur pour l'Ouest canadien. Nous savons tous qu'il a eu le malheur de perdre sa femme l'automne dernier et cette perte l'a laissé complètement seul dans sa maison. De fait, son garçon est entré chez les Jésuites, une de ses filles est religieuse et l'autre est mariée et demeure à Ottawa. Tout de même il prend bien son isolement et travaille comme un jeune practicien.

* * *

Disons que la journée du Pape coïncidait cette année avec celle des mères. Celle-ci n'a pas eu à souffrir de la coïncidence. Ainsi nos enfants faisaient la sainte communion pour leurs mères et durant l'après-midi ils donnaient tout un concert en l'honneur de leurs mamans chéries. La salle était pleine à déborder et les mamans ont reçu des compliments à n'en plus finir. Chants, récitations, musique, dialogues, tout fut mis en usage pour dire aux bonnes mamans ce que leurs enfants pensaient d'elles. La fête se termina par un goûter des enfants à leurs mères et il fut dégusté avec apétit. Somme toute, ce fut parfait de toute manière et nous félicitons les organisateurs du succès qu'ils ont remporté.



Va et vient

Mme Bessette est allée visiter son fils Guy au Juniorat St-Jean.

Mme Dubois est de retour de chez sa fille à Bonnyville. Le changement de place lui a valu une augmentation de poids.

Mme John Fitzgerald s'est rendue voir un spécialiste à Edmonton. Son état de santé s'améliore.

Mme Amanda Chartrand a été en promenade chez sa parenté de Bonnyville.

M. et Mme Emile St-Arnault ont été de cérémonie pour un petit neveu chez M. Albert Parenteau à Thérien.

* * *

Ovide

C'est le nom que M. et Mme Maurice Hébert ont donné à leur 10e enfant. M. et Mme Ovide Gervais, oncle et tante du nouveau-né, étaient parrain et marraine.

* * *

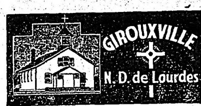
En prévision

Léonce: le Père-curé doit s'attendre à la visite d'un gros chanoine, parce qu'il a fait élargir de beaucoup le trottoir devant l'église. — Théodule: Mais non, t'es complètement en dehors de la traque, il s'attend à faire deux ou trois mariages d'un seul coup. Tu comprends que ça prend de l'espace. Il ne faudrait pas que les mariés se trouvent dans une djamme le jour des noces.

Pseude O'Nymm

Les permis de faire commerce

Les exploitants du taxi, dans toutes les régions du pays, sont tenus de se procurer le permis de faire commerce en temps de guerre, délivré par la commission des prix.



Vie religieuse

Le mois de mai est pour toutes les paroisses catholiques une fête continuelle en l'honneur de notre bonne Mère du ceil.

Pour des paroissiens de Notre-Dame de Lourdes, ce sont des jours remplis d'une joie plus vive encore. Chaque matin la sainte messe attire plusieurs personnes. Le soir également un exercice en l'honneur de la Vierge rassemble une petite foule. Un court sermon est donné sur la Ste Vierge; des cantiques sont chantés, et puis comme couronnement la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée.

Des pèlerinages s'annoncent des paroisses avoisinantes.

Aussi, en attendant qu'une belle et grande Grotte soit construite, une autre petite grotte s'élève actuellement à l'est de l'église. Elle servira aussi longtemps que l'autre ne sera pas sur pied. Il y a déjà une grande quantité de pierres, mais il en faudrait le double. Il faudra aussi du ciment; deux cents sacs peut-être. Cela représente une jolie dépense, si on calcule à $1.00 le coût d'un sac.

Mais la Ste Vierge saura bien résoudre ce petit problème. Elle a la clé des coeurs; elle en trouvera bien d'assez généreux pour défrayer cette dépense.

* * *

Vie sociale

La famille Pierre Fontaine a quitté Culp pour venir s'établir chez M. Etienne Remillard. M. Fontaine sera ainsi sur les lieux de son travail.

M. et Mme Jos. Larochelle, du Lac Esturgeon, sont en promenade chez des parents, en attendant d'aller vers l'ouest entreprendre un nouveau travail.

Mlle Sylviane Giroux a fait un séjour d'une semaine chez ses parents.

M. Alphonse Deslauriers, actuellement en service militaire, a passé quelques jours dans sa famille.

Un peu de maladie: Mlle Véronique Tremblay a dû se rendre à Edmonton pour y subir une opération.

Mme Laurent Béchard est assez gravement malade à l'hôpital de McLennan. Que Notre-Dame de Lourdes les guérisse!

THERIEN

Dimanche dernier, à la salle Groleau au-delà de 100 fidèles se sont réunis où eut lieu notre soirée paroissiale au profit de l'église. Nous étions aussi favorisés d'une température splendide.

Il va sans dire que tous les tables pour jouer au whist étaient remplies. Ensuite eut lieu quelques parties de "bingo". De très jolis prix furent distribués. Nous avions aussi la "pêche", ainsi que le jeu de "darts." Deux gallons de crème à la glace, donnés par une dame, disparuent assez vite que nous n'en avons pas même vu la couleur.

Les prix de cartes ont été distribués ainsi: 1er prix, Mme Ephrem Gascon; 2e prix, Mlle Yvonne Lajoie; 3e prix Mme Alp. Boisvert. Parmi les hommes, 1er prix, M. Dollard Gunnville; 2e prix M. Louis Michaud; 3e, M. Charles Marthoz. Le prix d'entrée: M. Jean Aubert.

Tous les prix ont été donnés par les paroissiens; donc, le profit de notre soirée nous a donné $103.00.

Par la voix de la Survivance, nous tenons à remercier tous et chacun qui ont contribué au succès de cette soirée, soit par donations, assistance ou travail. Nous remercions aussi nos amis des paroisses voisines. Nous espérons leur remettre cette faveur dans un avenir assez rapproché. Merci à tous.

Nul doute que plusieurs d'entre vous ont entendu parler que la campagne nationale pour la Croix Rouge canadienne doit avoir lieu du 11 au 26 mai. Le but est de ramasser $9,000,000.00. Pour notre branche ici, à Thérien, ont nous demande $175.00 ou plus. Nous avons formé un comité et ces gens vous visiteront durant ces deux semaines. Rappelez-vous que leur travail est volontaire. Donc, donnez ce que vous pouvez. Recevez-les poliment. Voici quelques détails, pour la raison de cette campagne. A peu près 40,000 paquets de guerre se font, chaque semaine, pour envoyer aux prisonniers de guerre. Ces paquets coûtent environ $2.50 chacun. C'est la seule manière, à travers la Croix Rouge, que nos prisonniers peuvent recevoir quelque chose. L'on voudrait maintenant en envoyer 80,000 par semaine; ce qui coûterait $5,000,000.00. Rappelez-vous que ces prisonniers sont là parce qu'ils se sont donnés pour nous; c'est à nous de leur aider maintenant, par nos dons. Ce qui s'appelle "Comfort" pour eux serait la grande misère pour nous autres.

Cette campagne en est une qui doit toucher le coeur de chacun de nous; c'est aussi pour aider le nécessaire de nos soldats, aviateurs et marins ici et outre-mer, prendre soin des malades, des victimes des raids. La Croix Rouge est aussi la seule manière dont vous pouvez avoir des nouvelles de vos parents et amis pris prisonniers. Donc, soyez généreux envers ceux qui souffrent pour nous.

FORT KENT

Dimanche, le 3 mai, nous célébrions la fête patronale de notre paroisse. Une magnifique température nous favorisa, permettant à tous d'y prendre part. Dans l'après-midi, des jeux récréèrent les paroissiens qui se rendirent à la salle paroissiale. Le soir, la salle était littéralement comble de ceux qui vinrent assister à la séance dramatique. M. le Curé J.-L. Lapointe, les RR. PP. Pelletier, Lebré, Lavallée, O.M.I., M. l'abbé Tardif et le R. Frère Albini Albert étaient présents. Nos artistes donnèrent le drame "Coeur Blessé", oeuvre de M. A.-C. de LaLande, des auteurs de France. Les rôles étaient distribués comme suit:

M. Paul Lorrain: M. Paul La Brie
Mme Gilberte Lorrain: Mme Gilbert Pelletier
Mlle Jeanne Lorrain, avocate: Mlle Yvonne La Brie
Mlle Cécile Lorrain: Mlle Hélène La Brie
M. Gaston Lorrain: M. Joseph Collins
André de Racourt, fiancé de Jeanne: M. Léon Albert
Pierre et Gisèle: M. Guy Pelletier et Mlle Gratia Lapierre
Une cliente pauvre: Mme Dery
Henri, secrétaire de Jeanne: M. Denis Albert.

C'est une pièce de haute inspiration où la noblesse des sentiments se joint à la valeur morale des actes posés. Les rôles furent rendus d'une manière remarquable et plus d'une fois, durant la représentation une émotion profonde saisit l'auditoire au point de faire couler bien des larmes. Aux moments tragiques de la rupture des fiançailles, de la tirade du père avec Jeanne, de la mort de Cécile, et à celui du pardon accordé au coupable, un silence de mort planait dans la salle tant l'auditoire était suspendue aux lèvres des acteurs. La pièce fut grandement appréciée et certes elle en valait la peine.

Tous furent unanimes à dire que chacun pouvait retirer une leçon morale, les pères, les mères, les jeunes gens et même les enfants. A bon escient, l'auteur appelle ce drame "Sa pièce favorite." Puisse cette pièce connaître un grand succès partout où elle sera jouée.

Quelques morceaux d'orchestre et de chant completèrent le programme. Après la soirée, des tartes gracieusement offertes par les dames et demoiselles de la paroisse furent vendues à l'encan et chacun se régala par un délicieux goûter. Les objets de la loterie furent tirés et voici les noms des heureux gagnants: M. Charles Duchaine, de La Corey; Mmes Ella Levasseur et Alex. Patrie. En plus un beau gâteau, donné par les bonnes religieuses, rapporta la jolie somme de $7.50. Cette journée, sous les auspices des marguillers de la paroisse, fut un succès à tout point de vue et les recettes claires s'élèvent à $163.00.

Donc merci à tous ceux qui ont aidé de quelque manière.

M. Arthur Daigle, qui était allé travailler dans les chantiers à l'ouest de Edmonton est revenu dans sa famille.

MM. Noël Fournier et Archie Ducharme, accompagnés de leurs dames, sont allés rendre visite à leurs parents de Manville.

— Vous reconnaissez que le candidat libéral vous a donné de l'argent pour que vous votiez pour lui.
— Oui.
— Et le candidat conservateur vous a aussi donné de l'argent pour le même prétexte?
— Oui.
— Comment avez-vous voté?
— J'ai voté selon ma conscience.

ST-JOACHIM

Nos meilleurs souhaits de bonheur à M. et Mme Michel-A. Boileau, dont nous apprenons le mariage en l'église St-Ignace, à Winnipeg, Man.

* * *

M. Léo Brault, R.C.A.R., était en permission chez ses parents, M. et Mme J.-E. Brault. Il doit se rendre à McLeod où il a été transféré.

* * *

Lieut. Louis Roy, fils de M. et Mme Léger Roy, est arrivé de Gordon Head, B.C., où il a suivi les cours d'officier, avec grand succès. Il n'y a pas un an que le lieut. Roy reçut son appel au service militaire et entra à Camrose, simple soldat. Il transféra au service actif, dû son application à l'étude et son grand zèle au travail furent vite reconnus. Toutes nos félicitations.

* * *

Un groupe de parents et d'amis se sont rassemblés samedi dernier chez Mme Louis Lefèbvre, 110e rue, pour lui faire une surprise à l'occasion de son anniversaire de naissance et la fête des mamans. Etaient présents:

M. et Mme F. Morin, cap. et Mme C. Morin, M. et Mme R. Lefèbvre, M. et Mme A. St-Pierre et leur bébé, Mlle R. Morin, Mlle Rose Préfontaine, Mlle Yvonne Fellon, Mlle Gemma Girard; MM. Wilfrid Girard, André Lefèbvre, Léonard et Paul Lefèbvre, Carl Bowder, Bernard Chénier et Joseph Girard.

* * *

M. René Pépin, de la R.C.A.F., stationné à Trenton, Ont., est en congé chez ses parents, M. et Mme Gédéon Pépin.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert, a passé la fin de semaine chez sa fille, Mme Léger Roy.

Fraternité du Tiers-Ordre

Que la paix soit avec vous

A l'église de l'Immaculée-Conception, le 31 mai, à 3 heures p.m. commencera la visite canonique de votre Fraternité du Tiers-Ordre. Les deux autres réunions auront lieu le 1er juin et le 2 à 8 h. p.m.

Le R. P. Martin en est le prédicateur.

En fidèles enfants de saint François vous vous ferez un strict devoir de suivre les exercices de la Sainte Visite. L'occasion vous sera donnée de vous présenter au F. Visiteur pour lui exprimer vos désirs, vos difficultés, votre avancement dans le Tiers-Ordre. C'est le but de cette visite. Prouvez par votre présence que vous aimez votre Tiers-Ordre et votre Père Saint-François vous obtiendra les bénédictions du ciel.

Père Directeur

L'Immaculée-Conception

Nos sincères condoléances sont adressées à M. Jos. Nadeau qui vient d'éprouver la perte de sa mère, Mme Melvina Nadeau, décédée à Edmonton, mardi de la semaine passée.

* * *

Le mois de Marie, célébré tous les soirs dans notre paroisse, attire beaucoup de fidèles.

* * *

A la messe de neuf heures, dimanche dernier, la chorale des petites filles chanta. Ce fut une belle et impressionnante cérémonie. Avant la messe, les enfants présentèrent des fleurs à leur maman. Les roses seront longtemps chéries comme les plus beaux trésors des archives sentimentales des mères. Merci aux RR. Soeurs et aux institutrices qui s'ingénient à inculquer un peu de poésie à la vie de chaque pour des écoliers.

* * *

La partie de cartes donnée par la chorale, dimanche dernier, fut un beau succès. L'assistance fut nombreuse.

Prix des messieurs: C. Villeneuve, L.-H. Boulanger, L.-N. Despins, E. Hébert. — Prix des dames: L. Picard, S. Marois, J.-L. Montpetit, L. Montpetit.

Elle fut suivie d'un concert où prirent part avec grand entrain: MM. Jean Bernard et Pierre Turgeon; Mlles Thérèse Trottier, Jeannette Pépin, Marie Dupuis, Jeanne Hamel, Thérèse Landry, Rosie Donis, Eugène Gagnon, Cécile Bellerive, Mme Turgeon.

Ninette Lavallée

CALGARY

Mme Albert Bodeux, de Cheadle, Alta, a donné naissance à un petit garçon, à l'hôpital Ste-Croix. Mme Bodeux demeurait autrefois à Calgary. Nos bons souhaits à la petite maman.

* * *

Mlle Léona Schmidt qui avait commencé son cours de garde-malade à l'hôpital Ste-Croix est maintenant à l'emploi du magasin Spence, Maison de Bonnes Chaussures. Mlle Schmidt a discontinué son cours de garde-malade pour cause de santé.

* * *

Le 7 courant est décédé à l'hôpital militaire Belcher M. Thomas Austin, âgé de 50 ans. Il était le mari de Mme Agnès Austin de notre paroisse. Il était un vétéran de la première grande guerre et fut enterré avec les honneurs militaires, samedi passé, à 2 h. de l'après-midi. Nos sympathies à Mme Austin.

* * *

Le caporal aviateur Adélard Langevin stationé à Edmonton était de passage pour fin de semaine chez Mme M. Head.

* * *

Mlle T. Beauchemin est revenue de l'université pour les vacances.

* * *

Le cercle des Français libres de Calgary donneront une soirée récréative, bingo, lunch et danse, dans la salle des Chevaliers de Colomb lundi prochain le 18. Tout le monde est invité. Les profits seront employés à soulager les miséreux de la guerre.

* * *

Le soldat C. Rousseau, fils de M. et Mme E.-L. Rousseau, qui est à faire son service militaire à Hamilton, Ont., est en congé pour quelques jours à Calgary.

* * *

Le cercle Français donnera une soirée française dans l'école Crescent Heights, vendredi le 15 mai, à 8 heures. Les profits serviront à envoyer un jeune élève qualifié des écoles de la ville de Calgary passer les vacances dans la province de Québec pour se perfectionner dans la langue française. L'oeuvre mérite certainement tout notre encouragement.

* * *

Le cercle des jeunes de notre paroisse donnera une soirée BINGO, dimanche prochain, dans la salle de l'église. La saison est quelque peu avancée mais c'est bien une bonne manière de s'amuser. Venez encore en foule. Mme P. Laurendeau est revenue à domicile après quelques semaines passées à l'hôpital Ste-Croix. Elle doit encore rester à domicile car elle ne peut marcher que difficilement.

* * *

Le cercle de la Fédération des Jeunes de la ville a observé le 25e anniversaire de l'épiscopat de Sa Sainteté le Pape Pie XII dimanche, le 3 de ce mois. La célébration dura de 9 h. du matin à 4 h. 30 de l'après-midi. Il y eut sermon au couvent du Sacré-Coeur par son Exc. Mgr Francis-P. Carroll. A 2 h. de l'après-midi il y eut réunion dans la salle de la paroisse Ste-Marie sous la présidence de M. le Curé, directeur spirituel des cercles des jeunes du diocèse de Calgary. Il y eut aussi d'autres personnages du clergé qui ont adressé la parole et cette journée par excellence en l'honneur du Souverain Pontife se termina par la bénédiction du Saint Sacrement dans la cathédrale.

Le 3e centenaire de Montréal

C'est le dimanche, 17 mai, que les fêtes du troisième centenaire de Montréal atteindront leur point culminant. Ce jour est l'anniversaire même de la fondation de la ville. On en fera une réplique de la première journée de Ville-Marie. Il y aura le matin, comme au 17 mai 1642, messe en plein air. Elle sera célébrée par S. Em. le cardinal Villeneuve, entouré d'une nombreuse couronne d'évêques, dont le représentant du Souverain Pontife, S. Exc. le Délégué apostolique. Puis le Saint Sacrement demeurera exposé toute la journée, alors que des groupes d'adorateurs se succèderont à ses pieds, au milieu des chants et des prières. A 4 h. 15 procession solennelle du clergé de l'Hôtel-Dieu au reposoir, allocution et bénédiction du T. S. Sacrement.

Mlle Thérèse Barry, fille de Mme C.-E. Barry, d'Edmonton, vient de recevoir son degré de Bachelières ès Arts de l'Université d'Edmonton.

Mlle Thérèse est ancienne élève du Couvent de l'Assomption. Elle a, en plus, suivi des cours à La Villa Sancta Scolastica, à Duluth, Minn. Elle est aussi membre de l'exécutif du Club Newman de l'Université.

A la nouvelle Bachelière, la Survivance se fait un plaisir d'offrir ses sincères félicitations.

Collège des Jésuites

Réunion des Anciens

Il y aura dimanche prochain réunion des Anciens au Collège des Jésuites d'Edmonton. Voici le programme qui a été arrêté pour cette circonstance:

3.00 h. p.m.—Arrivée des anciens et jeux jusqu'à l'heure du souper.
5.30 h. p.m.—Souper suivie d'une réunion.
7.30 h. p.m.—Bénédiction du T. Saint Sacrement.
8.00 h. p.m.—Séance donnée par les élèves.

Nul doute que tous les anciens se feront un devoir d'être présents à cette réunion.



CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 20 mai 1942

Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

JEUDI, 14 mai
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—"Pour Plus Ample Information." (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 15 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 16 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—La chanson française à CBK
10.00 p.m.—Je Me Souviens. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 17 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
10.00 p.m.—"Je Me Souviens". — M. François Rozet, artiste dramatique, commencera à Radio-Canada, dimanche le 17 mai à 10.00 h., une nouvelle série d'émissions avec un choix heureux "des plus belles pages de notre littérature." L'éminent artiste a inauguré cette nouvelle série de lectures en disant en quoi elles devaient consister.

"Pour vous, dit-il, je glanerai les plus belles pages. Je choisirai de préférence des contes, des nouvelles, des récits. Je sais que le plaisir est plus complet quand l'histoire fait battre le coeur en même temps que l'esprit s'émerveille du rhythme de la phrase, de l'heureux choix des mots, des belles images. Puissent ces quelques pages envolées, si vous voulez bien les laisser pénétrer un soir dans vos demeures, vous inciter à ouvrir un livre délaissé, oublié ou peut-être inconnu. Je puiserai surtout dans les auteurs du XIXe et du XXe siècle."

Pour l'écoute le poste CBK, Dimanche, 17 mai, à 10 h. du soir.

* * *

LUNDI, 18 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour cordes. — (Montréal)

* * *

MARDI, 19 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—"Pour Plus Ample Information." (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies se réunissaient à l'hôtel Corona le 6 mai pour leur 16e banquet annuel. Les tables étaient artistiquement décorées de fleurs et de chandelles.

Mme A. Brissette, Simonne Baril et Thérèse Vallée accompagnées de Mmes Adrien Blais et Roméo Bouchard nous donnèrent un programme musical fort apprécié.

Un nouveau Comité pour l'année 1942-43 fut élu.

Présidente honoraire: Julie Chatain;
Présidente: Bérangère Mercier;
Vice-président: Simonne Barbeau;
Secrétaire: Thérèse Vallée;
Trésorière: Jeanne Kéroack;
Directrices: Claire Chatain, Marie-Claire Barbeau, Mme A. Rocque, Mme A. Blais.

Etaient présentes: Mlles S. Barbeau, S. Paradis, T. Vallée, M.-C. Barbeau, J. Chatain, B. Mercier, P. Crévolin, S. Bonin, C. Chatain, Marie Boileau, Eveline Dumas, H. Kantor, D. Kirk, M. McKinnon, E. Paradis, M. Lemieux, L. Deschatelets, C. Gagné, T. Sabourin, L. Sabourin, T. Kéroack, T. Mercier, S. Baril, S. Dame, M. Fortier, L. Boucher, E. Turgeon, M. Fortier.

Mmes R. Bouchard, A. Blais, A. Galipo, M. Lavallée, A. Brisette, G. Baril, J. Jenvrin, A. Rocque, A. Morin, R. Sabourin, P. Chatain, L. Picard.

TRIBUNE LIBRE

En marge de Radio-Etat, après neuf ans, sur votre dernier numéro de la Survivance apparait un article au sujet du français à la radio.

Pourquoi tant se lamenter? L'an dernier une dame assez bien connue comme artiste de la paroisse voisine se dérangait pour faire le voyage à Edmonton afin de répondre à l'invitation de l'A.C.F.A. et donner un beau concert. D'ailleurs, elle en a donné quelques autres aux 3 différents postes d'Edmonton.

Les lettres de félicitations reçues même de personnes anglaises et qui s'y connaissent en musique et chant sont assez pour louer ses talents.

Qu'est-ce qui est arrivé? Des jaloux quelques uns au moins de son propre village ainsi que d'une certaine paroisse canadienne-française d'Edmonton qui se prétendent pourtant des gens d'élite, ont fait une cabale aux postes et ont ainsi réussi à lui fermer les portes de ces postes de radio. C'est donc dire que des Canadiens français après de mesquineries sournoises et jalouses ont empêché une des nôtres sur l'air tandis qu'elle promettait de pouvoir fournir un programme bilingue.

A qui la faute? A Radio-Etat? On peut (les coupables) dire mea culpa.

Cette même dame a de beaux témoignages des postes d'Edmonton et l'un d'eux avoua à quelqu'un son regret de discontinuer ce programme gracieusement offert pour nos Canadiens, car des Canadiens français faisaient propagande contre elle. Cependant, quoi qu'on en dise on attendra peut-être de nouveau cette artiste et cela sur un programme à capital juif.

Le malheur de plusieurs d'entre nous n'apprécient ces concerts que si ce ne sont que chansons de "cowboy." Mais si notre goût artistique est si peu développé pourquoi faire tant d'effort pour tuer une des nôtres.

C'est toujours la même question, la jalousie. Il faut avouer les fautes nationales du Canadien français et l'expérience démontre que si l'un des nôtres s'élève, nous sommes prêt pour l'abaisser.

Une paroisse, un village ne devrait-il pas être content et fier d'entendre à la radio un des leurs? Voyons, Canadiens, cessons donc nos petitesses d'esprit et soyons donc plus unis en nous supportant les uns les autres. C'est une grande qualité qui manque chez nous.

La même situation se présente dans toutes les autres sphères de la vie sociale. Alors n'accusons pas trop Radio-Etat mais faisons un petit examen de conscience et encourageons toujours les nôtres par notre support généreux.

CASTOR

BILLET DU NOUVELLISTE

Professions

Les avocats, les notaires, les médecins et les journalistes sont de par leur profession plongés dans les prolèmes particuliers des autres. On peut dire qu'ils ne s'occupent jamais de leurs affaires et que leur affaires réussissent de cette façon. Leur vie à eux consiste à vivre la vie des autres. On pourrait les tenir comme des confesseurs laïcs à l'affût des secrets les plus graves, mais dont la tâche, bien que spirituelle et matérielle, s'arrêterait avant l'absolution.

Un chirurgien, qui va chercher à l'intérieur de son client un appendice en mauvais ordre, entre littéralement dans la vie de ce client. Des malins disent que les avocats règlent à leur profit des conflits de famille préparés par les notaires, aussi bien que les pharmaciens tiennent leurs existence de maladies inventées par les médecins. Et ils ajoutent que les journalistes, comme de noirs corbeaux, saisissent les proies toutes fraîches dès la première souffrance pour aller finalement les rattraper à la morgue.

Ces malins ont beaucoup d'esprit, mais ils connaissent mal l'humanité souffrante, qui se chicane, qui se bombarde de contrats et qui tombe malade.

Dans un monde, comme celui d'Adam et Eve, les avocats, les notaires, les médecins et les journalistes auraient été à l'affût de secrets joyeux. Dans un monde comme le nôtre, ils vivent de la souffrance ou de l'insuffisance des autres, ils sont des maux nécessaires qui amoindrissent d'autres maux et souvent les font disparaître. C'est leur vie de chercher des plaies à guérir, des problèmes à contourner, des vies à vivifier.

Mais le mieux pour un homme du public, c'est de n'avoir jamais à tomber entre les mains des avocats, des notaires, des médecins et des journalistes!

SENEQUE

Lisez et faites lire la Survivance

Gratuit

Jusqu'au 1 juin, 1942

Devant l'intérêt qu'a suscité chez nos lecteurs, la publication des petites annonces classifiées, la Survivance a décidé de continuer ce service **jusqu'au 1er juin 1942.** Nous publierons donc gratuitement toutes les petites annonces qui nous seront envoyées. Cet offre ne vaut que pour une insertion.

Conditions

1—Etre abonné à la Survivance;
2—Ecrire lisiblement l'annonce, en ayant soin de donner le nom et l'adresse de l'envoyeur;
3—Nous ne pouvons pas annoncer gratuitement des marchandises commerciales.

Profitez de ce service gratuit que vous offre **votre journal,** en écrivant au: **Service des Annonces, la Survivance, Edmonton, Alberta.**

Annonces classifiées

Terre à vendre. — ¼ de section, 100 âcres ensemencés, à 1½ mille du village de Beaumont. M. Adélard Royer, Beaumont, Alta.

Machine de projection sur écran pour cartes postales ou articles opaques. Fonctionne avec 110 ou 32 volts. Lampe de 500 watts. Le tout en très bon ordre. Coût original $85.00. Abbé Paul Gagnon, Guy, Alta.

A vendre. Dactylo, marque Empire No 2. Bonne machine en bon ordre. Abbé Paul Gagnon, Guy, Alta.

A vendre: Deux bons chevaux de travail. Prix bien raisonnable. Jean Bosser, Rycroft, Alta.

PAGE DU CULTIVATEUR

Maintenir sur des terres les hommes indispensables à l'agriculture

Les cultivateurs demandent une législation plus élastique et qui tiennent mieux compte des besoins de l'agriculture

La Fédération canadienne de l'Agriculture, dans le mémoire qu'elle a soumis aux autorités fédérales, attirait leur attention sur le besoin de main-d'oeuvre à la campagne et insistait pour qu'on laissât sur les terres des hommes expérimentés. Cette requête indique bien que les cultivateurs du Canada tout entier ont à se plaindre de la situation actuelle et veulent que les "jeunes agriculteurs soient, dans l'intérêt général du pays et dans le but de gagner la guerre, employés à la première industrie essentielle du pays, à savoir l'AGRICULTURE.

Des esprits sérieux s'inquiètent de ce qui arrive à la campagne. Dans les familles de véritables cultivateurs où un homme a été pris, la même chose se répète: Il faudra que nous abandonnions la culture maraîchère pour nous borner à la grande culture; il faudra vendre des vaches; il faudra semer moins de patates, etc. Dans le moment, les consommateurs n'entendent pas ces propos et ils ne savent pas encore quelles en seront les conséquences. Elles sont pourtant faciles à prévoir: c'est que le rendement des petits fruits et des légumes diminuera en de fortes proportions, l'an prochain. Peut-être faut-il craindre la même chose pour les produits laitiers. On doit s'aviser en haut lieu que, lorsque quelque chose va mal à la campagne, la répercussion se fait sentir plusieurs mois plus tard. Le cultivateur qui ne peut pas semer sait bien qu'il ne récoltera rien; mais l'homme des villes ne s'aperçoit qu'au mois de septembre qu'il n'y a pas eu de moisson. Nos gouvernants connaissent mieux que cela puisqu'ils ont charge du pays. Ils savent sûrement que leur premier devoir de législateurs, c'est de laisser à l'agriculture canadienne assez d'hommes pour qu'elle fournisse les produits que l'Angleterre et ses alliés attendent d'elle. Là où il y a deux hommes, on ne peut en enlever un et dire à celui qui reste de faire le travail de quatre. C'est un conseil idiot, non pas parce qu'il ne s'inspire pas d'un noble idéal, mais parce qu'il est IRREALISABLE.

Les habitants, pourvu qu'on leur rende un peu de tranquilité, qu'on leur laisse les hommes dont ils ne peuvent se passer, feront grandement leur effort de guerre comme ils l'ont fait jusqu'ici. Mais qu'on se mette bien dans la tête qu'ils sont des humains comme les autres et que L'IMPOSSIBLE est au-dessus de leurs forces.

C'est ce que disent, sous diverses formes, les résolutions et les requêtes qui viennent de tous les points de la campagne.

(Terre de Chez-Nous)

L'établissement des nôtres à la Rivière-la-Paix

Personne ne trouvera à redire contre l'affluence des nôtres à la Rivière-la-Paix. La province de Québec a tout à gagner de voir ses vieilles paroisses agricoles se décongestionner et aller renforcer nos groupes canadiens-français du Vicariat Apostolique de Grouard. De plus, la conquête pacifique de cette magnifique région agricole est bien dans nos traditions. S'il y a encore quelques uns de nos compatriotes qui doutent de la survivance des nôtres quelque part au Canada, qu'ils se donnent la peine de visiter ces groupes et leur demandent les leçons d'énergie et de courage dont ils ont besoin. Les Canadiens français n'affirmeront jamais trop haut que

Nous savons aujourd'hui très peu de l'Atlantique au Pacifique et qu'ils sont partout chez-eux en dehors du Québec. Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur, Québec, ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal, le premier et le troisième mardi du mois.

Désertion du sol

M. le Rédacteur:

Dans mes vieilles notes qui vieillissent chaque jour, je viens de trouver une lettre d'un cultivateur de l'Est conçue dans les termes suivants:

Le 3 mars 1913

"Dimanche dernier, j'ai écouté attentivement votre conférence sur la désertion du sol et la colonisation de l'Ouest canadien.

Une chose m'a frappé et je viens vous le dire sans cérémonie.

Je ne suis pas un écrivain et je ne vous écris pas pour faire de la publicité, mais dans le but, si c'est possible, de faire un peu de bien en vous demandant, vous qui avez la plume facile autant que la parole, de faire une petite enquête à la campagne pour découvrir une ou plusieurs des causes de la désertion de nos fermes par les fils de cultivateurs.

Quant à moi, ce sont les pères et mères de ces jeunes cultivateurs qui sont principalement responsables à cette désertion.

Excusez mes réflexions et écrivez donc un article sur ce sujet.

Votre tout dévoué,

X. cultivateur"

A quoi je répondis par les quelques lignes suivantes que je fis publier dans les journaux de la métropole.

. . . Lorsque nous arrivons, par hasard, chez un de ces braves cultivateurs, pour affaires, invariablement le père s'approche de notre voiture et le pied sur le moyeu d'une roue, entouré de 5 ou 6 bambins, il nous tient ces propos: "Vous avez bien de la chance, vous autres, de faire de l'argent à ne rien faire. Vous êtes bien mieux que nous autres, pauvres cultivateurs qui travaillons comme des esclaves pour vous faire vivre à ne rien faire."

Naturellement, nous cherchons à les convaincre qu'ils sont bien, etc., etc., alors la mère qui est généralement sur le seuil de la porte pour voir ce qui se passe, prend part à la discussion avec encore beaucoup plus de conviction que le père, et finalement, il faut cesser de discuter et leur faire croire qu'ils ont raison, etc.

Mais... les 5 ou 6 bambins qui ont écouté cette discussion avec de grands yeux et les oreilles encore plus grand'ouvertes et qui l'entendront chaque fois qu'un étranger s'arrêtera chez eux, finiront pas se dire que c'est bien vrai, que le cultivateur est bein l'esclave des autres, puisque "papa et maman" le soutiennent à chaque occasion. Et ils se disent que quand ils seront grands, ils ne seront pas, eux, des esclaves comme "papa".

Quelques années plus tard, ce cultivateur appuyé de nouveau sur le moyeu de notre voiture nous dit avec amertume:

"C'est tout de même de valeur. J'ai un bel établissement et de quoi faire une petite fortune ici si tant seulement mes garçons voulaient rester sur la terre — et il ajoutait:

"Vous savez ce que c'est que les jeunes d'aujourd'hui; ils ne veulent plus entendre parler de culture. Je vais être obligé de vendre et où aller? Quoi faire ensuite?

Morale: Ces braves gens ne se doutent même pas qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé. Il me semble que ce serait un grand service à rendre à notre pays et à nos compatriotes en particulier de leur rappeler constamment qu'ils ne doivent pas faire ainsi leur propre malheur et souvent celui de leurs enfants.

J.-A. N.

Glanures

Mise en conserve des aliments

C'est à Nicolas Appert que l'on doit l'invention du procédé de la mise en conserves. Cet industriel français qui vécut de 1750 à 1841, avait assisté, au cours de sa vie, à toutes les guerres d'alors; celle de 7 ans, celle de l'Indépendance américaine, celle de la Révolution française, celle de la République et de l'Empire et celle de la Restauration.

Appert trouva le moyen de conserver des aliments dans des boites, et de là la transformation universelle qui s'opéra dans l'industrie domestique et surtout dans l'approvisionnement des troupes pendant les guerres.

* * *

Mobilisation

En 1812, on mobilisait contre les Américains qui voulaient s'emparer du Canada. En 1870, contre les Féniens qui devaient envahir le Canada à trois endroits différents à la fois.

Dans le même temps, les Zouaves récemment revenus de Rome se déclarèrent prêts à marcher, mais à la condition qu'ils porteraient le noble uniforme qu'ils avaient en Italie, qu'ils formeraient une compagnie séparée commandée par des leurs et . . . en français!

En 1885, lors de l'insurrection des Métis sous Riel, on mobilisa encore et ce fut le fameux 65e bataillon canadien-français qui fut chargé de combattre ce soulèvement.

En 1914, mobilisation volontaire d'abord et ensuite conscription (la fameuse).

En 1940, mobilisation sur toute la ligne, plébiscite et....?

* * *

Pourquoi nous nous battons?

Suivant les paroles de M. Leslie Roberts, journaliste, au cours de la réunion annuelle de l'Association générale des Comptables (section de Montréal:

"Nous nous battons pour nous sauver nous-mêmes, comme des hommes libres et comme Canadiens. Le Canadien français n'est pas Impérialiste, il est tout simplement Canadien. Ces hommes combattront jusqu'à la mort pour sauver leur Canada. Pour eux, le roi est le roi du Canada, non pas le roi de l'Angleterre. Ils croient au mot "Commonwealth, mais ils n'aiment point le mot "Empire."

Il faut donc que nous fassions cette guerre, non pas avec un esprit d'impérialisme, mais avec un coeur canadien."

* * *

Annonceur bilingue CFRN

Nous avons entendu avec grand plaisir notre jeune confrère, M. Maurice Lavallée, professeur bilingue, jeudi dernier à l'Heure française. Sans flatterie, l'annonceur fait honneur à sa profession et à son titre de Canadien français, il mérite donc notre encouragement en adressant au dit poste nos appréciations, nos remarques constructives, nos suggestions en vue de rendre ce programme français des plus intéressants.

* * *

Rétablissement des Vétérans.

Un bill pour l'établissement des Vétérans sur des terres a été introduit la semaine dernière à Ottawa par l'hon. Ian Mackenzie. Ce bill autoriserait le Parlement fédéral à dépenser $80,000,000 dans ce but.

Certains députés de l'Opposition, les C.C.F. en particulier, ont exprimé la crainte que ce plan n'aboutisse au même échec que le dernier de la Grande Guerre.

Cependant, MM. Sissons, député de la Rivière-la-Paix; Jos.-M. Déchesne, député d'Athabasca; McNicole, conservateur de Toronto-Davenport, demandèrent que l'on dirige vers les vastes régions de la Rivière-la-Paix les futurs soldats-colons.

Sur ce, M. Wright, député C.C.F., de Melfort, et son chef, M. Coldwell, rappelèrent les misères, les privations, etc., endurées par les colons-soldats de 1918.

A quoi, M. Déchesne réplique vertement qu'il y a au-delà de 50 ans, il avait habité avec son père dans "un camp en bois rond" sur un homestead et ils n'en tinrent pas le gouvernement responsable. "Au contraire, nous avons travaillé, nous avons amélioré cette terre en même temps que notre sort. Si l'on envoyait de bons colons sur des bonnes terres du Nord-Ouest, ils pourraient y vivre facilement."

Bravo, Jos. et merci!

* * *

Toute une famille dans l'armée

TRENTON, N.J. — L'Assemblée législative de l'Etat a adopté une motion de félicitations à l'adresse de M. Antonio, de Red Bank, N.-J. qui possède déjà 11 fils dans les forces armées et dont trois autres sont à la veille de les imiter. En outre, 5 des 6 filles d'Antonio travaillent dans les usines ou industries de guerre.

LE GLANEUR

L'un des plus grands banquets fut donné par le président Carnot de France à 15,000 personnes; il y avait 195 cuisiniers, 80,000 assiettes, 30,000 pains, 23,000 bouteilles de vin; 600 gallons de soupe, trois tonnes de poisson, 3,200 livres de boeuf, 7,200 poulets et six tonnes de glace.

Comment embellir et préserver notre vie rurale

Par Eveline LeBlanc, section des consommateurs, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

Ce dont nous avons le plus besoin à l'heure actuelle, ce dont nous aurons le plus besoin encore dans l'avenir, c'est l'esprit d'entr'aide, de secours mutuel, de franche collaboration, de coopération. Je crois sincèrement que la coopération sera la formule de succès de l'avenir.

Si nous voulons sauvegarder et défendre nos foyers ruraux, si nous voulons des familles profondément chrétiennes, fièrement rurales, franchement canadiennes", si nous voulons enfin que le foyer canadien-français soit plus heureux et la société meilleure, il nous faut des femmes adroites, habiles, ingénieuses, économes; des femmes qui seront les collaboratrices intelligentes et avisées de leur mari, des éducatrices compétentes pour les enfants; enfin des femmes qui aimeront les travaux domestiques et les choses de "chez-nous"!

"Nous devons tous être au front" est le mot d'ordre en ce moment.

Le soldat est à l'avant sur la ligne de front, les jeunes gens sont à l'entraînement militaire, l'ouvrier, l'ouvrière au poste dans les industries de guerre; la femme de la ville qui a des loisirs s'occupe des oeuvres sociales. — Croix Rouge — cours de premiers secours — aide aux réfugiés — etc.; la femme de la campagne, vu l'importance de l'agriculture dans la crise actuelle, doit aussi faire sa part. Elle doit s'intéresser davantage aux occupations ménagères et agricoles, rendre la vie rurale plus attrayante, aimer et faire aimer la vie à la campagne, organiser une vie économique plus rémunératrice. Les femmes de nos campagnes, plus que jamais, doivent comprendre qu'elles ne sont pas seules dans leur milieu; elles doivent réaliser qu'elles ont besoin des autres comme les autres ont besoin d'elles et pour ces raisons elles doivent se grouper, s'unir pour faire leur part du travail social, pour lutter contre l'esprit d'égoïsme, d'individualité et de préjugés qui nuit tant à l'avancement et au progrès des familles rurales; elles doivent en un mot faire aussi de la coopération. A cet effet le Cercle de Fermières constitue un groupement idéal.

* * *

Qu'est-ce qu'un Cercle de Fermières?

Si j'ouvre le manuel guide des Cercles de Fermières de la province de Québec, j'y trouve cette réponse-ci:

"C'est un organisme qui groupe les femmes et les jeunes filles de nos centres ruraux, leur permet de mieux se connaître, de se comprendre, d'échanger leurs connaissances, de s'entr'aider, de s'intéresser davantage à l'étude de leurs problèmes, de s'entrainer mutuellement à faire plus et mieux pour l'amélioration des conditions matérielles de vie sur la ferme.

C'est un lieu de rencontre où les membres discutent de leurs travaux ou obligations, mettent en commun leur expérience pour augmenter leur valeur individuelle et leur personnalité.

Dans une paroisse, un Cercle de Fermières est une véritable école publique d'enseignement ménager-agricole., C'est aussi un milieu favorable à la pratique de la charité. Le Cercle fournit encore à ses membres l'occasion de développer un idéal et des convictions qui leur permettront de mieux remplir leur rôle.

Le Cercle de Fermières embrasse toutes les oeuvres telles que: charité, service social, hygiène, organisation des loisirs, embellissement des demeures, bibliothèques, mouvements d'action catholique.

L'un des buts des Cercles de Fermières est d'enrayer la désertion de la terre en faisant apprécier davantage la vie à la campagne et la dignité de la profession agricole."

A mon point de vue un Cercle de Fermières dans une paroisse devrait d'abord être une école d'enseignement ménager-agricole, une école de formation, de développement et de perfectionnement.

Le Cercle de Fermières doit accomplir une oeuvre éducative, économique, morale et sociale.

Oeuvre éducative: En formant l'esprit et l'intelligence; en procurant et augmentant les connaissances; en aidant à la formation de bonnes maîtresses de maison (cuisinières, hygiénistes, couturières, tricoteuses, fileuses, tisseuses, comptables, jardinières, avicultrices, apicultrices). Nous savons que mieux les femmes seront formées et renseignées, plus le foyer sera heureux et meilleure sera la génération de demain.

Oeuvre économique: En encourageant la production dans tous les domaines; en développant l'industrie de la laine et du lin, la mise en conserves, la culture potagère; en aidant à tirer parti de tout; en diminuant les dépenses; en aidant à l'équilibre du budget. "Ce n'est pas tant l'argent qui entre que l'argent qui reste qui fait l'aisance de la famille." Le roi de la moutarde, Jeremiah Colman, a dit: "J'ai fait ma fortune non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle que les gens laissent sur leurs assiettes."

Oeuvre morale: En apportant de la distraction au foyer et au village; en étendant les relations sociales, en occupant les jeunes filles, les retenant au foyer en leur permettant de suffire à leurs besoins personnels.

Oeuvre sociale: En développant le sens social et l'esprit de coopération; en rappelant que: "Vivre c'est donner et non pas seulement recevoir." La femme de la campagne comprendra mieux son rôle social si elle apprend à reculer un peu les quatre murs de son foyer en assistant à des réunions, en rencontrant des compagnes de son milieu, en causant avec elles, en s'intéressant à l'étude des problèmes familiaux et sociaux, en faisant part de ses échecs ou de ses succès. Cet éloignement du foyer de temps à autre, loin de nuire à son travail, la reposera, lui permettra d'aider, d'encourager, de rayonner dans son milieu, et lui permettra aussi de recueillir une foule de connaissance qui retourneront en avantages directs pour les membres de sa famille.

EDUCATION ADULTE



SA SAINTETE PIE XII

Devoirs envers le Pape

(suite et fin)

65. Si Nous Nous sommes complu à décrire ici la vie et l'oeuvre de Sa Sainteté le Pape Pie XII, Nos très chers frères, c'est que Nous voulions vous faire mieux connaitre celui qu'en des temps si troublés le Christ a voulu donner pour pasteur à son Eglise. Car, quelle que soit sa figure et quel que soit son nom, le Pape est avant tout aux yeux de notre foi le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef visible de l'Eglise et le premier Représentant de Dieu sur la terre. Aussi avons-Nous hâte de vous exposer maintenant quels sont vos devoirs envers le Souverain Pontife; devoir d'amour, devoir de soumission et devoir de prière.

Le devoir de l'amour envers le Pape

66. L'Evangile nous raconte comment la primauté, promise à la foi de Pierre, fut accordée à son amour.

67. Vous vous en souvenez, Nos très chers frères, pour l'avoir entendu lire ou l'avoir lu vous-même, c'était à Césarée de Philippe. A Pierre, qui lui avait dit dans tout l'élan de son coeur: **"Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant,"** Notre-Seigneur répondit: **"Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux."** (43) Voilà bien la promesse de la primauté faite au chef des Apôtres.

68. Une seule profession de foi de la part de Pierre avait suffi avant son reniement. Notre-Seigneur lui demandera, après sa triple trahison, une triple profession d'amour, avant de lui confier le mandat suprême dont il lui a fait la promesse. Et quand, pour la troisième fois, Pierre, tout ému de l'insistance du Bon Maître, Lui aura dit: **"Seigneur, vous savez tout, vous savez bien que je vous aime,"** des lèvres divines tomberont enfin ces paroles qui traverseront les siècles: **"Pais mes agneaux, Pais mes agneaux, Pais mes brebis."** (44)

69. Parce que Pierre sera le pasteur qui tiendra la place de Jésus-Christ, il devra avoir, pour les agneaux et pour les brebis, le même amour que Jésus. Or l'amour de Jésus pour les hommes est infini.

70. Pour en parler convenablement, Nos très chers frères, il faudrait pénétrer dans les secrets et dans les mystères de la Sainte Trinité, car Dieu est amour: **Deus est charitas** (45). Dieu le Père aime le Fils (46); de cet amour procède le Saint-Esprit, qui répand l'amour de Dieu dans nos coeurs: **charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum.** (47) Et Dieu le Père a tellement aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique (48), et qu'il lui a remis tout pouvoir dans les mains (49). Le Fils, comme le Père, a tant aimé les hommes, qu'il s'est fait par l'incarnation, l'un d'entre eux (50), qu'il s'est livré pour eux comme victime sur la croix (51), c'est pour cela que le Père, qui lui a donné son Esprit sans mesure (52), l'aime de cet amour qui va au mérite (53); le Fils a tant aimé les hommes qu'il leur a donné sa vie et l'a reprise pour obéir à son Père (54) qu'il est monté au ciel (55) et que, pour aimer les hommes, ses frères, jusqu'à la fin (56), il reste sur la terre avec eux, jusqu'à la consommation des siècles (57), dans l'Eucharistie, son Sacrement et notre nourriture, et dans Pierre, son Vicaire et notre Père.

71. Pareille mission de tenir toute la place de Jésus sur la terre, près des hommes, ne pouvait s'accorder qu'à l'amour. Et Pierre, comme son Maître, parce qu'il est le Bon Pasteur, devra avoir, comme Jésus, tout le long des siècles, de double amour et pour Dieu le Père et pour les enfants de Dieu; il devra, lui aussi, donner sa vie pour ses brebis, se sacrifier pour tous et jusqu'au bout, comme Jésus: **in finem dilexit eos** (58). C'est là sa mission dans le monde: **hoc mandatum accepti a Patre meo** (59). A lui, le bon Pasteur, le soin du troupeau, la garde des agneaux et des brebis, la responsabilité entière du bercail; il est la Providence des brebis, qui sont les évêques, et des agneaux, qui sont les fidèles, selon la remarque de saint François de Sales (60).

72. Or, cet amour appelle l'amour. Jésus le proclame ouvertement: **Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, de la même manière que le Père me connaît et que je connais mon Père** (61). L'union du Christ avec les siens, l'union du Père avec les catholiques a pour modèle et pour principe, l'union du Père et du Fils. Jésus-Christ nous a révélé qu'il nous aime comme il est aimé de son Père (62); et il nous invite à répondre à son amour et à ne pas soustraire à la charité dont il nous a prévenus (63).

73. Nos très chers frères, aimez le Pape, aimez-le comme Jésus l'aime; comme il vous demande de l'aimer. Aimez le Pape, comme Jésus et pour Jésus, dont il est le Vicaire et le représentant sur la terre. Aimez-le et écoutez sa voix. Que votre amour, tel celui des premiers chrétiens, se traduise par une soumission qui fasse de vous tous **un seul coeur et une seule âme** avec le Chef de l'Eglise, et par de constantes prières élevées pour Lui vers le Ciel (64).

Le devoir de la soumission au Pape

74. Le Christ est la vérité: **ego sum veritas** (65). Le Pape tient la place du Christ. Il est donc, lui aussi, la vérité pour ses fidèles: celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie (66).

75. Obéissez au Pape, Nos très chers frères, car qui n'écoute pas le Pape, n'écoute pas le Christ, ni le Père qui est dans les cieux: **qui vos spernit, me spernit; qui autem me spernit, spernit eum qui misit me, Patrem** (67).

76. Obéissez toujours au Pape: quand il parle, quand il instruit, quand il conseille, quand il exhorte, quand il reprend, quand il condamne. Il est toujours la règle suprême de la vérité et du salut, car le Christ a prié pour lui, afin que sa foi ne défaille jamais et qu'il puisse, au besoin, confirmer et affermir ses frères dans la foi: **ego autem rogavi, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos** (68).

77. En catholiques sincères et loyaux, acceptez la suprématie du Pape dans sa plénitude. Il est docteur, il enseigne; sa doctrine s'impose, l'intelligence, éclairée par la foi, se doit de l'accepter. Il est chef aussi, il ordonne ou il défend; il a le droit de commander aux consciences, de leur définir le devoir et d'exiger d'elles l'obéissance, parce qu'il est le Chef spirituel et qu'il a la responsabilité de toute l'Eglise, de chacune des Eglises particulières et de chacune des âmes baptisées.

78. Qu'il n'y ait pas de place parmi vous, Nos très chers frères, pour cette erreur, trop répandue dans le monde insuffisamment instruit des vérités religieuses, qui prétend qu'un catholique n'est tenu de respecter que les seules définitions infaillibles du magistère ecclésiastique. Cela laisserait croire que le Pape n'est Souverain Pontife et Chef de l'Eglise que lorsqu'il parle **ex cathedra**. La vérité est plus vaste, plus riche, plus complète: Le Pape possède l'infaillibilité et aussi l'autorité: il peut définir une vérité de foi à croire, et il peut aussi, et il le fait quotidiennement, exposer ou rappeler la doctrine de l'Eglise dans une lettre encyclique ou de toute autre manière officielle.

79. Dans les deux cas, le Pape doit être écouté, obéi. Si quelqu'un rejetait l'enseignement infaillible du Pape, il deviendrait nettement hérétique. Si quelqu'un refusait d'accepter la doctrine ordinaire du Pape, il commettrait une témérité grave et exposerait sa foi aux risques de l'erreur. Il ne faut pas confondre l'infaillibité du Pape avec son autorité doctrinale. L'une est différente de l'autre; l'exercice de la seconde n'entraine pas nécessairement l'exercice de la première. Mais l'une et l'autre exigent l'adhésion de notre esprit et la soumission de notre volonté: l'une et l'autre relèvent du magistère ponifical.

80. Que votre respectueuse soumission s'étende à tout l'enseignement du Souverain Pontife, non seulement sur les choses qui concernent la foi et les moeurs, mais aussi sur les principes qui doivent nous guider dans les questions sociales, économiques et politiques. Le rôle du Pape, le devoir du Pape, donc le droit du Pape, est **"de ramener à la règle et au droit sentier de l'honnêteté, dans la vie publique et dans la vie privée, sur le terrain social et sur le terrain politique comme sur le terrain strictement religieux, tous les hommes et chacun d'eux en particulier, ceux qui commandent et ceux qui obéissent, car ils sont tous fils d'un même Père qui est aux cieux."** (59).

81. Que votre obéissance, Nos très chers frères, soit filiale, vous êtes les fils d'un même Père. (70) Que votre obéissance soit joyeuse et empressée, vous êtes les enfants du meilleur des Pères.

Le devoir de la prière pour le Pape

82. La piété filiale nous fait un devoir de prier pour le Pape. Le Saint-Père a besoin des prières des fidèles. Il y trouve sa principale force et une puissante protection.

83. Ses ennemis voudraient l'ignorer, le reléguer sur la colline du Vatican, lui nier ou lui discuter sa souveraineté universelle. Leur hostilité n'est-elle pas un aveu de la mission divine du Pape? S'il n'était qu'un homme, s'il n'était pas le Chef de l'Eglise, s'il n'était pas le Christ avec nous, ses adversaires ne s'inquiéteraient pas de le persécuter. Le Pape, comme le Christ, sera en butte à la contradiction: **signum cui contradicetur.** (71) Toute l'histoire de l'Eglise est renfermée dans ces trois mots.

84. Que de tous les coeurs catholiques du Canada, que du foyer de toutes nos familles, que du pied de tous nos autels, que du fond de tous nos monastères et de tous nos couvents, monte, ardente et continue, la prière de l'Eglise: **Que le Seigneur conserve notre Pontife Pie XII, qu'il le rende heureux sur la terre, qu'il ne le livre point à la méchanceté de ses ennemis!** Cette prière des membres du corps mystique de Jésus-Christ, ces soupirs et ces larmes de l'Eglise, ce cri énergique de tout, le peuple chrétien, sera exaucé, en considération de Celui qui, **dans les jours de sa chair, a été exaucé à cause de sa soumission respectueuse à son Père céleste: qui in diebus carnis suae exauditus est pro sua reverentia.** (72)

85. Si dix justes auraient pu sauver les villes coupables, vos prières, unies à celles de Notre Saint-Père, éloigneront le mal et ramèneront le règne de la justice et de la charité sur notre terre désolée.

(Suit le mandement et la signature de NN. SS. les Evêques.)

43—Math., 16, 16-19.
45—Jean, 4, 16.
44—Jean, 21, 15-17.
46—Jean, 3, 35.
47—Rom., 5, 5.
48—Jean, 3, 16.
49—Jean, 3, 35.
50—Phil., 2, 7.
51—Gal., 2, 20.
52—Jean, 3, 34.
53—Jean, 10, 17.
54—Jean, 10, 18.
55—Marc, 16, 19-20.
56—Jean, 13, 1.
57—Matthieu, 28, 20.
58—Jean, 13, 1.
59—Jean, 10, 18.
60—Controverses, 33.
61—Jean, 10, 14-15.
62—Jean, 10, 17; 15, 9.
63—Jean, 4, 10.
64—Actes, 4, 32; 12, 5.
65—Jean, 14, 6.
66—Jean, 8, 12; 12, 46.
67—Luc, 10,16.
68—Luc, 22, 32.
69—Pie X, Allocution consistoriale, 9 novembre 1903.
70—Math., 5, 45.
71—Luc, 2, 34.
72—Héb., 5, 7.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Mise au rancart de l'hymne national

(**Le Devoir**) — On nous communique le texte, libellé en langue anglaise, d'un ordre donné, l'an dernier, par l'état-major des forces canadiennes de l'Air. L'ordre en question est tellement insolite et absurde, pour n'en pas dire davantage, que l'on a peine à y croire. Il comporterait la mise au rancart pure et simple, mais bien explicite de l'hymne national **O! Canada.**

Le texte parle par lui-même; en voici la traduction:

ORDRE ADMINISTRATIF DE LA FORME AERIENNE CEREMONIAL

Le salut quand on joue l'hymne national:

1.—Chaque fois que l'hymne national est transmis par radio ou par des haut-parleurs ou encore quand il est joué par un corps de musique, les hommes de tous rangs doivent se tenir au garde à vous; les officiers qui portent le casque doivent faire le salut;

2.—Lorsque l'hymne national est joué comme salut royal, les aviateurs à la parade, s'ils portent le fusil, doivent présenter les armes . . .

7.—Cet ordre ne s'applique qu'à **God save the king** et non pas à de tels chants patriotiques que **O! Canada, Land of Hope and Glory,** etc.

(Cet ordre annuelle A 9-2, en date du 15 novembre 1933.)

God save the king et non pas à Q.G. 866-1-30. Vol. 5.

Date d'émission: 31 janvier 1941.

(G.-O. JOHNSON),
Commodore de l'Air
pour le chef de l'état-major.

M. C.-G. Power, député de Québec-Sud, est ministre de la Défense nationale pour les choses de l'aviation depuis le 23 mai 1940. C'est donc sous son administration que cet ordre a été donné. Nous voulons croire que c'est à son insu, mais il doit quand même en assumer la responsabilité, pleine et entière, lui-même sera le premier à le reconnaitre. La chose étant portée à son attention, décidera-t-il que l'ordre doit subsister ou ne voudra-t-il pas plutôt, ce que nous espérons, le révoquer et rétablir la musique de l'**O! Canada** (avec ou sans les paroles, en anglais ou en français) dans ses droits légitimes d'hymne national?

Dans le cas de non-révocation, ne pourra-t-on pas, ne devra-t-on pas en inférer, par malheur une fois de plus, qu'il se trouve dans l'administration militaire des gens qui prendraient comme une sorte de malicieux plaisir à contrecarrer l'expression de tout sentiment national canadien?

O! Canada n'est pas simplement un chant patriotique, il est depuis des années et des années tenu pour l'hymne national, tant dans le Canada français que dans le Canada anglo-saxon. La coutume est établie et l'on sait la force de la coutume en pays britannique. Il n'y a que les éléments les moins canadiens, on pourrait même dire les éléments non-canadiens, dans la population du Canada qui se soient jamais opposés à ce que l'**O Canada** soit tenu pour l'hymne nationale et soit traité comme tel.

Heure fatale

L'heure fatale était arrivée. Déjà on avait coupé les cheveux du condamné. Le prêtre, l'avocat, le directeur de la prison, les geôliers se tenaient debout auprès de lui.

— Le procureur prit alors la parole:
— Désirez-vous quelque chose? Un erre de rhum?
— Non, merci!
— Une cigarette?
— Non!
— L'usage est de réaliser le dernier voeu des condamnés. Que souhaitez-vous?
— Je voudrais apprendre l'anglais.

LOS ANGELES

Nous sommes allés aux noces! Une des deux demoiselles de Mme Pierre Létourneau. On me fit jouer le piano une partie de la soirée. On dansa des "dances carrées." Pour moi, toutes les dances sont rondes; c'est-à-dire étourdissantes. Mme Létourneau arriva en Californie, de St-Boniface, Man. Sa mère était une soeur de M. Geo. Sarrasin. Le bébé chez Mme Létourneau est double, nous voulons dire jumeaux. Rarement voit-on des jumeaux si peu se ressembler, sur tous points de vue! Ils doivent être d'une douzaine d'années maintenant.

* * *

Nous continurons la partie "Pot Luck" des gens de St-Albert, chez Mme B. All. De la parenté de M. Edm. Chévigny, et naturellement de St-Albert autrefois, nous avions son frère, et sa dame, M. et Mme Moïse Chévigny. Ces deux frères se ressemblent tel que deux pois. M. et Mme Moïse Chévigny ont ici, avec eux, deux enfants adoptés, nièce et neveu de Mme Chévigny, Alice et René Bernier, enfants de M. et Mme Pierre Bernier. Mme Bernier était de la famille Alp. Gaumont, de Lamoureux. Cette famille Bernier vint de Fall River, Mass. Alice et René sont mariés tous deux, et René est papa, une fois, peut-être deux fois, je ne pourrais dire. Mme Chévigny a un frère ici, Jean, avec son fils, Elphège, et ce dernier a bonne petite famille. Deux enfants d'une soeur de M. Chévigny, Annette, (Mme Alb. Ringuette — Alp. Gaumont) sont ici, avec leurs époux; M. et Mme J.-B. Godbout, M. et Mme Alf. Gaumont. Chaque couple ont un fils, Lucien, Richard, 16, 21 ans. Et puis, l'estèque, moi, fils d'une autre soeur Chévigny, Philomène, Mme Vital Thibodeau.

Edouard, Moïse, Annette, Philomène étaient quatre des 9 enfants que M. et Mme David Chévigny élevèrent. Le frère de M. David, Louis, (plus jeune), en éleva 11. Ces deux dames Chévigny étaient soeurs, soeurs de M. Alfred Arcand, de St-Albert. L'enfant ainé de M. et Mme Louis Chévigny est ici, Mélina, Mme Geo. Sarrasin. M. et Mme Sarrasin arrivèrent ici en 1904. Leur famille était de 8 enfants alors. Un neuvième leur arriva bientôt, ensuite, Théodore; quoique le plus jeune, Théodore, fut le premier et le seul à partir; il décéda en 1932. Les 8 enfants Sarrasin, tous ici: Josephine et époux, M. et Mme Jean Bélanger, Josephine se rappelle bien de St-Albert. David, Rose et époux, M. et Mme Sylva Morrissette, 2 filles, un fils, dont fille et fils sont mariés, avec enfant chacun, ce qui donne la 4e génération dans cette famille; Amandine et époux, fille et fils, fille mariée et bébé, donc, 4e génération encore ici; Olive et époux, M. et Mme Homer Megowan; Laura et époux, M. et Mme Maurice Hack, Rosalie et époux, M. et Mme Roland Garneau, deux filles; Rose-Anna et époux, M. et Mme Hervin Hamley, fille et fils.

(à suivre)

R. THIBODEAU

Les femmes dans l'armée canadienne

OTTAWA — (BUP) — On a déclaré que le corps féminin de l'armée canadienne compte actuellement 2,600 membres. Le recrutement donne en moyenne 400 recrues par mois, et des mesures doivent être prises pour porter les engagements à plus de 1,000 par mois afin de répondre aux nécessités du service.

Le but du corps féminin est de libérer le plus d'hommes possible pour les services combattants. Jusqu'ici, par exemple, 1,900 hommes ont été remplacés par des femmes à des postes de non-combattants. Il y a actuellement 3,000 postes qui réclament des femmes.

On a aussi fait connaître que le collège d'entrainement de Sainte-Anne-de-Bellevue, près de Montréal, pouvait préparer 375 à 400 femmes par mois et qu'un établissement similaire sera établi prochainement dans l'ouest du pays.

Les femmes s'enrôlent pour service n'importe où. Actuellement, les ateliers de l'intendance en Angleterre réclament 500 auxiliaires féminins. Dès que ce nombre de femmes auront terminé leur entrainement elles partiront immédiatement pour l'Angleterre avec un contingent de 150 autres qui iront travailler à la buanderie de l'armée canadienne outre-mer.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Défaite de la marine japonaise

Offensive alliée en Europe. — En Russie. — Chute de Corregidor

(BUP) — Nous sommes au début du sixième mois de l'entrée en guerre des Etats-Unis et nous constatons que les Nations Unies sont en position d'infériorité en Extrême-Orient mais qu'elles ont l'espoir de reprendre leurs positions perdues en Europe.

En Europe, l'esprit d'offensive des Alliés est en hausse. Sur le front oriental, les Russes gardent l'initiative des opérations et attendent l'offensive qu'Hitler devrait lancer bientôt. On rapporte que le grand état-major allemand est à mettre la dernière main à ses plans d'offensive contre la Russie et n'attend qu'une température plus favorable pour les mettre à exécution. On ne connait pas grand'chose de l'état actuel des armées russes car les correspondants de presse doivent se contenter de nouvelles et de communiqués officiels. Néanmoins, on peut croire que les troupes soviétiques sont en très bon état car Moscou parle d'une offensive contre l'ennemi.

Sur le front occidental européen, les Britanniques poursuivent sans cesse leurs attaques aériennes contre les centres industriels allemands et les communications de l'ennemi. A Londres, on parle "d'une nouvelle grande campagne." Cette idée a été lancée à la chambre des Communes de Grande-Bretagne par M. Hugh Dalton, président du Board of Trade, à la suite du premier ministre Winston Churchill.

M. Dalton a déclaré que la Grande-Bretagne est "peut-être à la veille de s'engager dans une grande campagne nouvelle." Auparavant le premier ministre avait dit textuellement: "L'heure approche où notre puissance combinée sera jetée contre nos ennemis sur tous les théâtres de combat."

M. Dalton a fait sa déclaration dans un discours pour s'opposer énergiquement à une demande de soustraire des cadres de l'armée de 15 à 30 milles soldats pour les faire travailler aux mines de charbon. "Cette demande nous arrive, dit M. Dalton, à la veille peut-être d'une grande campagne militaire que l'on réclame de partout. Il ne m'est pas permis de faire autre chose que vous signaler l'approche d'une nouvelle phase de la guerre durant laquelle nous devrons faire appel à tous nos combattants dans le but d'abréger le conflit et hâter la victoire. C'est la conviction de l'armée que l'heure est venue d'entrer véritablement en scène pour préparer la cessation des hostilités."

En prononçant ces paroles, M. Dalton avait en vue la situation des Alliés en Europe, croit-on, car en Orient actuellement la situation n'est pas très brillante pour les Alliés. Les Japonais achèvent l'occupation de la Birmanie. Les armées chinoises tentent vaillamment d'arrêter la pénétration ennemie mais les troupes britanniques ne sont pas en position de leur prêter secours.

Aux Philippines

Aux Philippines, l'ennemi en s'emparant de l'île de Corrégidor a anéanti le dernier centre de résistance organisée dans l'archipel. En complétant l'occupation de la baie de Manille, l'ennemi se trouve en possession d'une grande base navale qui lui permettra de poursuivre ses opérations en direction du Sud. Il n'existe que des bandes de guerillos pour continuer la résistance aux Philippine et cela n'est pas suffisant pour changer quelque chose à la situation qui y existe. L'insoumission de la population des Philippines peut contraindre peut-être l'ennemi à maintenir une puissante armée d'occupation dans l'archipel mais il ne fait pas de doute que la prise de Corrégidor permettra à l'ennemi de porter la plus grande partie de ses effectifs vers le sud de l'Asie afin d'accroître davantage sa puissance sur les fronts de combats.

Quand les Japonais ralentirent leur avance vers l'Australie, on crut un temps qu'ils avaient été arrêtés. Mais nous avons toujours signalé que l'ennemi restait en mesure d'attaquer l'Australie et que s'il restait sur ses positions dans le Pacifique-Sud c'était pour les affermir et les mettre en état de subir une attaque avant de continuer l'offensive. En dépit de la

(suite à la page 3)



Anniversaire

MACKENZIE — Le 75e anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Mission de Providence. Les fondatrices étaient les SS. Lapointe, supérieure; Michon, St-Michel-des-Anges, et la Sr Ward. Les Soeur Grises ont maintenant dans le Vicariat 8 couvents dont 5 hôpitaux et 4 écoles-pensionnat et plus de 80 religieuses.

* * *

Le Souverain Pontife reçoit et distribue des vivres

CITE DU VATICAN — Quatre camions remplis de denrées diverses sont arrivés de Lisbonne, destinés au Saint-Père. Cette nourriture arrivait de New-York, offerte par des Américains. Mais le Pape, qui connait la situation horrible dans laquelle se trouvent les Grecs, mourant de faim à cause du pillage nazi, l'a expédiée à Athènes. Il y a ajouté du lait obtenu de la Suisse et de la farine envoyée par les catholiques de Hongrie. Un envoyé spécial de la cité du Vatican accompagnait la cargaison, de crainte qu'elle ne soit volée en route par les envahisseurs.

* * *

"Inutile de parler de paix maintenant!"

DUBLIN — Le cardinal MacRory, primat d'Irlande et archevêque d'Armagh, vient d'écrire dans une lettre pastorale: "Depuis le commencement de la guerre, je préconisais la paix mais il appert qu'il est inutile de parler de paix maintenant. Autant que je puis juger, seule la défaite de l'ennemi, ou l'épuisement des adversaires, entrainera la paix. Nos cultivateurs devront, par tous les moyens possibles, produire de la nourriture pour alimenter les gens engagés dans la lutte: ce sera la plus sûre façon de hâter le retour de la paix!"

* * *

Cent-onze martyrs américains

S. Em. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, vient d'adresser à Rome, au nom de l'épiscopat américain, une requête demandant qu'on instruise, en une seule cause, le procès de béatification et de canonisation de cent-onze martyrs qui ont donné leur vie pour la foi sur le territoire des Etats-Unis.

Le groupe comprend soixante-quinze Franciscains, quinze Jésuites, sept Dominicains, un Sulpicien, quatre prêtres séculiers et huit Indiens laïcs. Parmi ces prêtres se trouve Mgr Seghers, évêque de Vancouver de 1873 à 1878, archevêque coadjuteur de Dragon Cité de 1878 à 1880, de nouveau évêque de Vancouver en 1885 et 1886. Avec la permission de Léon XIII, il abandonne son siège épiscopal pour établir les missions de l'Alaska où il fut assassiné le 28 novembre 1886.

Les Belges défendent leur roi et leur pays

Le roi des Belges n'a pas trahi. — La Belgique s'est défendue vaillamment. — Les Alliés étaient au courant de ce qui se passait sur le front belge.

VICHY — (BUP) — Le comité loyaliste des réfugiés belges à Biarritz vient de publier un "livre blanc" pour réfuter l'accusation voulant que la Belgique n'ait pas fourni une aide militaire entière aux Alliés et qu'elle n'ait pas informé la France et la Grande-Bretagne de son intention de mettre bas les armes.

C'est à Sedan et à Abbeville, et non en Belgique, que le sort de la guerre a été scellé", dit le document.

Le document attribue la rapide défaite des Belges aux tactiques de la guerre-éclair des Allemands qui se servirent de parachutistes pour créer de nouveaux fronts à l'arrière des lignes alliés. Il attribue également les succès des Nazis aux chars d'assaut ennemis qui balayèrent littéralement les forts de Liège et de Namur. On note que les chars d'assaut s'avancèrent rapidement à une telle proximité des forts qu'il fut impossible aux artilleurs belges de les atteindre. Les succès allemands sont aussi attribuables aux bombardiers-plongeurs qui réduisirent les villes en pièces.

Le livre ajoute que la veille du jour de la capitulation, la Belgique envoya trois régiments d'infanterie — ses dernières réserves — dans la mêlée. Les hôpitaux belges étaient à ce moment remplis de soldats et de civils blessés. Les canons belges de 150 millimètres étaient devenus inutiles parce qu'ils avaient dépensé quelques heures plus tôt leurs derniers projectiles.

Le livre renferme aussi une carte tendant à justifier la décision prise par le roi Léopold. Cette carte laisse voir notamment un petit secteur triangulaire borné par le canal Léopold, sur la frontière hollandaise, et l'Yser, où 2,500,000 de civils et de soldats étaient coincés entre les armées française et anglaise à l'ouest et les Allemands, au sud et à l'est. Le livre dit que, sur chaque mille carré de ce secteur, se trouvaient 3,200 personnes. Les routes étaient bloquées, les trains ne circulaient pas. L'eau et les vivres faisaient défaut, et les bombardiers-plongeurs allemands attaquaient sans répit.

A 10 h. p.m., le 27 mai, (cinq heures après que Léopold eût demandé un armistice), les Allemands réclamèrent une capitulation sans condition. Léopold accepta à 11 h. p.m. et suggéra que l'armistice entre en vigueur à 4 h. p.m., et une heure plus tard, les Belges mettaient bas les armes.

Le livre soutient que Léopold avertit la Grande-Bretagne, le 25 mai, et la France, le lendemain, que la Belgique pourrait bien se voir dans l'obligation de capituler dans un bref délai.

Le document ajoute qu'avant la capitulation belge, des mesures furent prises pour protéger les troupes françaises et anglaises.

Le livre a été publié avec l'approbation du roi Léopold et contient copie des lettres que ce dernier envoya au président Roosevelt et au Pape Pie XII, le 28 mai 1940, jour de la capitulation de la Belgique. Le roi demande que l'on porte un "juste jugement dans le cas de la Belgique."

L'Etat du Vatican aura sa marine marchande

NEW-YORK — (BUP) — Radio-Londres dans une émission captée par nos postes d'écoute disait récemment que le Vatican aura désormais sa propre marine marchande qui sera composée de quatre navires battant pavillon du Saint-Siège. Ces navires marchands transporteront de l'Amérique du Sud les vivres et tous les approvisionnements dont l'Etat du Pape pourrait avoir besoin.

Mgr Jantzen grièvement blessé par un voleur

CHUNGKING — Mgr Xavier Jantzen, vicaire apostolique de Chungking, a été attaqué et grièvement blessé par un cambrioleur qui a pénétré dans sa chambre à 2 h. du matin, dans la nuit de dimanche à lundi. Son médecin a déclaré que le distingué blessé était hors de danger.

Mgr Quintal nommé vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE — M. le chanoine Victor Quintal, chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe, vient d'être nommé vicaire général du diocèse, avec le titre de Monseigneur.

Mgr Quintal n'est âgé que de 41 ans. Originaire de Saint-Pie de Bagot, il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal; il fut ordonné à Saint-Pie par S. E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., le 12 mai 1926.

Le Frère Marie-Victorin en Haïti

PORT-AU-PRINCE — Le R. F. M.-Victorin, directeur de l'Institut Botanique de Montréal, est arrivé à Port-au-Prince le 24 avril dernier, pour y poursuivre des travaux sur la flore haïtienne. Le distingué botaniste avait déjà visité Haïti en 1938.

Québec est en tête du Canada pour l'aide aux blessés et aux prisonniers de guerre

MONTREAL — (BUP) — Les bénévoles de la Croix-Rouge de la province de Québec sont celles qui confectionnent la plus grande quantité d'articles pour les blessés et les prisonniers de guerre. Les Canadiens français font plus que les autres pour cette société humanitaire.

L'an dernier, la division québécoise de la Croix-Rouge a expédié 645,687 articles vestimentaires et fournitures d'hôpital, soit environ le tiers de la production de charité du Pays.

Voici la production des bénévoles pour chaque province: Québec, 645,687; Ontario 441,522; Alberta, 355,591; Colombie canadienne, 387,866; Manitoba, 87,885; Saskatchewan, 23,810; Nouveau-Brunswick, 16,786; Nouvelle-Ecosse, 3,586; Ile du Prince-Edouard, 3,618.

La fête de Pâques, outre-mer, avec les Canadiens français

Le capitaine Emile Turmel célèbre la Sainte Messe en plein air, sur le pelouse d'un château anglais. — Le régiment de la Chaudière.

(Par le lieutenant Placide Labelle)

(Quelque part, outre-mer) — Les régiments canadiens-français en service outre-mer ont observé avec recueillement la fête de Pâques. La solennité liturgique ordinairement déployée dans les paroisses québécoises à cette occasion était évidemment absente des cérémonies militaires qui ont eu lieu ici, mais la simplicité du rite dans un décor champêtre apporte à ces "parades d'église" un charme primitif qui évoque les temps reculés où les soldats-laboureurs du XVIIe siècle priaient dans les solitudes de la Nouvelle-France.

A Pâques, nous avons entendu la messe avec la Régiment de la Chaudière, unité militaire composée surtout de Beaucerons et de paysans venus de la vallée de la Chaudière. La cérémonie eut lieu à l'ombre d'un vieux château anglais niché dans une verdure incroyablement riche et parsemée d'étangs comme nous pensions qu'il n'en existait que dans les livres de contes. Pour l'occasion, la châtelaine avait permis que le plus tendre gazon de son domaine fût piétiné par les bottes cloutées de nos soldats. En fait, le régiment assista à la messe sur une pelouse qui ferait la joie des golfeurs les plus exigeants.

Les quelques moetes français chantés à l'unisson contrastaient comme blanc et noir avec les messes à quatre voix qui sont exécutées au Canada, le dimanche de Pâques; mais, encore une fois, la simplicité a son charme.

L'aumônier, le capitaine Emile Turmel, a limité son prône à la lecture de l'Epitre, de l'Evangile, et à un sermon remarquablement bref. Comme au Canada, il y eût des "recommandations aux prières": officiers ou soldats du régiment, ou leurs parents du Canada, décédés ou gravement malades. "La messe d'aujourd'hui, dit-il, est célébrée à l'intention du commandant, des officiers, des sous-officiers et des soldats du régiment; et elle est recommandée par le peloton 5". Il a félicité les hommes du régiment pour leur observance du devoir pascal et les a remerciés d'avoir communié en grand nombre.

"Quoi que vous fassiez, où que vous alliez, ajoute-t-il, conduisez-vous en vrais chrétiens et n'oubliez pas que vous êtes Canadiens; que vous portez un nom français. Lorsque viendra le jour du combat, c'est avec fierté et reconnaissance que vous vous souviendrez de votre identité chrétienne, car vous êtes appelés à combattre un ennemi bien armé et soumis aux ordres d'un tyran qui s'efforce de substituer un symbole barbare à la vraie croix, qui s'efforce de se substituer lui-même au Christ. Je vous souhaite de garder un coeur ferme en livrant le bon combat et de revenir tous sains et saufs dans notre cher Canada."

La Colombie canadienne manque de travailleurs

VANCOUVER — (BUP) — La Colombie canadienne fait face à la plus grande crise de main-d'oeuvre de son histoire et malgré cela, chaque jour, des ouvriers japonais sont évacués hors de son territoire.

L'industrie des petits fruits de la vallée Fraser, les pomiculteurs de la vallée d'Okanaga et l'industrie du bois se ressentent d'une pénurie extraordinaire de main-d'oeuvre et, en dépit de certains préjugés, on demande maintenant à la Commission de sécurité de la province de garder les Japonais en Colombie au lieu de les disperser dans les camps de voirie, les champs de betteraves à sucre et les fermes de certaine province de l'Est.

On apprend que dans cette province, renommée pour son industrie du bois, des douzaines de petites scieries seront obligées de fermer leur portes parce qu'elles manque de travailleurs.

AU COLLEGE DES JESUITES

Séance en l'honneur de

SA SAINTETE PIE XII

Dimanche, **le 17 mai, à 8 h. 15 du soir,** il y aura au Collège des Jésuites une séance dramatique et musicale pour commémorer le 25e anniversaire de la consécration épiscopale de S. S. Pie XII. C'est le 13 mai 1917 que S. S. Benoît XV consacrait Mgr Eugène Pacelli, archevêque titulaire de Sardes.

Invitation cordiale à tous les amis du Collège de venir célébrer avec les élèves, anciens et actuels, les noces d'argent épiscopales du Saint-Père.

Bénédiction

(suite de la page 1)

sible dans une bonne mesure l'érection de l'église actuelle. Il l'a préparée par plus de 25 ans de travail apostolique au milieu des Gens du Sang; et si les circonstances ne lui ont pas permis de terminer lui-même l'église de l'Immaculée-Conception, nous devons au moins reconnaitre le rôle qu'il a joué dans l'évangélisation des Gens du Sang.

Son successeur comme Principal de l'école Sainte-Marie et Curé de la Réserve des Gens du Sang, le R. P. P.-A. Charron, O.M.I., mérite le tribut de nos hommages pour avoir entrepris de terminer la construction de cette église, surveillant lui-même le travail qui se fait d'après des plans qu'il a lui-même dessinés.

Sermon

A la fin de la cérémonie, le R. P. R. Griffin, O.M.I., curé de Lethbridge, donna le sermon de circonstance.

Il souligna tout d'abord le contraste frappant qui se dégage de la construction d'un temple de paix, dédié au Prince même de la paix, en ces temps de guerre, au plus fort des hostilités.

Il montra ensuite comment cette construction est à la fois un résultat et une promesse: le résultat de longues années de sacrifices et de labeurs parfois héroïques au service des Indiens, parfois bien rebelles à la grâce; et la promesse de nouveaux succès dans l'apostolat auprès d'eux.

Enfin, se tournant vers les Indiens eux-mêmes, il leur dit combien ils doivent être fiers de cette nouvelle église, non seulement à cause de l'ampleur et de la beauté de ses proportions et de ses lignes architecturales, mais surtout à cause du sens profond de l'église dans leur vie spirituelle, du berceau à la tombe.

Mgr l'Evêque de Calgary ajouta quelques mots, exprimant sa gratitude et son admiration à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à l'érection d'un tel monument; il donna ensuite à la foule sa bénédiction solennelle.

Invités laïques

Plusieurs laïques avaient répondu à l'invitation des organisateurs de la fête, et étaient venus témoigner de leur sympathie à l'oeuvre de l'évangélisation des Indiens. Mentionnons: M. et Mme J. McNeil, Mlle D. McNeil, Mme P. McFarquhar, M. et Mme T. Gregson, de Stand-Off.

M. et Mme A. MacMillan (celui-ci est l'agent intérimaire des Indiens), M. et Mme M. McLeod, M. et Mme G. Holley, M. et Mme W. Betts, fonctionnaires du Gouvernement canadien sur la Réserve; M. et Mme J. Dewar, Mlle H. MacMillan, M. et Mme J. Baird, M. J. Low, Mme J. Goul, M. W. Laidlaw, M. et Mme A.-B. Evenson, de Cardston; M. l'Inspecteur Brunet, de la R.C.M.P., Mme Brunet, et Mme Dr Roy, de Lethbridge; M. le caporal Ed. Tremblay, de la R.C.A.F., et Mme Ed. Tremblay, de Macleod.

M. et Mme A. Coady — ce dernier enseigne à l'école indienne — reçurent ces invités laïques dans leur demeure après la cérémonie.